



LA MODULATION
DE L'ATTENTION ET
DE L'AMBIANCE
PAR LA LUMIÈRE



LA MODULATION DE
L'ATTENTION ET DE
L'AMBIANCE PAR LA
LUMIÈRE

Claire LESSEUR

Mémoire de diplôme
École supérieur de design et métiers d'art d'Auvergne
Diplôme supérieur en arts appliqués mention produit
Sous la direction de Xavier Fourt
2017 / 2018

/ PRÉFACE

Peu de chance de trouver un lien entre l'attention, l'ambiance et la lumière. Cependant, à travers ce mémoire j'ai voulu vous faire voyager dans ces trois univers. Finalement ils ne sont peut-être pas si éloignés que ça.

J'ai commencé par me questionner sur la modulation de la lumière. Cette action permet de créer différentes typologies de flux lumineux, comme par exemple : une lumière ciblée ou encore une lumière englobante. Ce changement de lumière a une incidence directe sur l'espace qui nous entoure mais également sur les hommes. Je me suis demandé alors si la lumière et sa modulation n'était pas un moyen de captiver l'attention d'un individu et de créer une nouvelle manière de communiquer. À partir de là, la notion d'attention est venue naturellement, tout comme la notion d'ambiance. En effet, quand on parle d'éclairage et d'espace on est tout de suite immergé dans la notion d'ambiance et d'atmosphère. C'est à partir de ces constats que ma démarche a commencé.

Mon but a été de comprendre comment se manifestait l'attention et par la suite l'ambiance. Il m'est venu naturellement, au fil de mes lectures et de mes réflexions que ces deux notions pouvaient être conjointes. Plus que la lumière, c'est l'économie et l'écologie qui permet de créer un lien entre l'attention et l'ambiance.

Cependant la standardisation de nos espaces quotidiens ne permet pas de créer de bonnes conditions lumineuses. Alors pourquoi pas au travers de dispositifs créer du singulier dans du pluriel, de créer de l'écologique dans de l'économique.

SOMMAIRE

PRÉFACE	3
INTRODUCTION	6
LUMIÈRE CIBLÉE, UNE FOCALISATION DE L'ATTENTION	9
/ L'attention, entre surabondance et perte	10
/ Les formes d'attention : d'une attention concentrée à une attention environnementale	16
/ Moduler la lumière : un moyen de diriger l'attention	20
LUMIÈRE ENGLOBANTE, UNE CRÉATION D'ATMOSPHÈRE	29
/ L'ambiance et l'espace, deux notions conjointe	30
/ L'homme à travers l'ambiance : psychologie de l'ambiance	36
/ L'ambiance à travers la lumière, dispositif de mise en forme	40

LA MODULATION DE LA LUMIÈRE : ÉTUDES DE CAS	49
/ Cinématographie des ambiances lumineuses : étude de leurs élaborations	50
/ De l'attention dans nos villes : la lumière au centre de la démarche	62
/ Modulation d'un éclairage standard : Notion de filtre et de diaphragme	68
CONCLUSION	76
REMERCIEMENTS	78
BIBLIOGRAPHIE	66

/ INTRODUCTION

Depuis aussi longtemps que je m'en souviens, j'ai toujours été très attentive au monde qui m'entoure. La part sensible de ma personnalité réclame une attention toute particulière à la découverte d'un environnement par la vue. La contemplation s'est ainsi initiée dans ma vie et désormais, je cherche à développer ma vision de cet environnement.

Les espaces, les objets qui nous encadrent, nous offrent beaucoup de moyens de voir différemment le monde. En effet, si nous essayons de voir autrement que d'ordinaire, c'est-à-dire, en convoquant différents moyens, comme la réflexion, la diffusion, nous verrons différemment les espaces qui nous entourent et les découvriront.

Ces phénomènes font néanmoins partis de systèmes optiques. En effet, la vision que l'on a d'une chose reste la même si l'on ne convoque pas de moyens de la mettre en scène. En ce sens, et toujours à la découverte de systèmes de modification de notre perception, je me suis naturellement intéressée aux objets de l'optique.

L'optique est un domaine incroyable et fascinant. De plus, j'ai la chance d'avoir une sœur opticienne qui m'a fait découvrir ce milieu. Elle m'a permis d'appréhender autrement les choses au travers de lentilles. L'expérimentation m'a conduite à faire le lien entre la perception et la lumière. Ces deux notions renvoient directement à la notion d'ambiance. C'est donc avec elle que nous allons pouvoir changer notre environnement en modifiant l'ambiance de celui-ci.

Néanmoins, l'ambiance renvoie directement à l'attention. Il est vrai que pour contempler, il faut être attentif. Cependant, l'attention est dans notre société une denrée recherchée. L'Homme étant submergé par une quantité de ressources et d'informations, il lui est difficile de focaliser son attention. L'ambiance pourrait donc être un moyen de la diriger et de la moduler.

Face à cette abondance de capteurs, l'attention de l'homme coule sous une quantité de points de distraction qui cherchent tous à la focaliser sur eux. S'opère alors, une surcharge de celle-ci qui ne demande qu'à se reposer.

La conception d'une ambiance par la lumière, cherche à revaloriser nos espaces, qui deviennent oppressants par la multitude d'informations qu'ils contiennent. L'ambiance devient alors un moyen de se sensibiliser à l'espace qui nous entoure. Elle repose notre esprit de toutes ses sollicitations et cible notre attention sur des choses plus agréables. Néanmoins, pour revaloriser notre espace, il faut que celui-ci puisse également attirer notre attention, sans pour autant la focaliser. Une nouvelle notion apparaît : celle de la modulation. En effet, sans moduler l'ambiance de notre espace, notre attention reste la même, et semblable à celle de notre journée.

Mais qu'entendons-nous par la notion d'espace ? L'espace est en effet une notion très vaste. Je cherche donc à recentrer celle-ci. J'entends par « espace » : un lieu, et plus précisément une architecture. L'espace dans lequel je souhaite introduire ce projet serait de l'ordre de la pièce, et plus précisément de la pièce de vie. C'est-à-dire, un espace encadré, qui interagit avec nous chaque jour dans notre quotidien.

La modulation d'une ambiance et de l'attention par la lumière pourrait donc permettre une nouvelle vision de notre quotidien et de nos espaces, pour apaiser l'esprit humain de toutes ses sollicitations permanentes. Alors, comment passer d'une attention à une autre ? Est-ce l'ambiance par sa modulation qui changera notre attention ? Que procure l'ambiance chez l'homme ? Ces termes sont-ils finalement indissociables ? Ce sont ces interrogations auxquelles nous allons tenter de répondre.

Pour cela, nous aborderons la notion d'attention, afin d'en comprendre les aspects, pour ensuite la focaliser grâce à la lumière. Nous verrons ensuite la notion d'ambiance, sa relation à l'homme et ses mises en scène. Enfin, nous verrons les moyens de moduler l'attention et l'ambiance grâce aux dioptries.

LUMIÈRE CIBLÉE, UNE
FOCALISATION DE
L'ATTENTION



/ L'ATTENTION, ENTRE SURABONDANCE ET PERTE

L'attention a pris une importance qu'elle n'avait pas avant. La richesse d'information a fait que l'attention s'est perdue dans un foisonnement de ressources. Le changement de notre société est la cause de cela, et il fait évoluer avec lui l'attention que l'homme porte aux choses.

C'est avec l'apparition de l'industrialisation que la notion «**d'économie d'attention**» voit le jour. Avant cette période, l'attention était un vecteur d'expérience. Cependant, avec les débuts de l'industrialisation, une matérialité se construit. Désormais, tout est accessible au plus grand nombre et à tous. Selon Gabriel Tarde, le développement d'une économie de l'attention est dû à la «machinofacture»¹ et donc au début de l'industrialisation. En effet, à cette période, on voit émerger le fordisme - avec le travail à la chaîne - qui, développe une nouvelle société. La classe ouvrière acquiert des droits et voit ses revenus augmenter, signant le changement de la société industrielle. Nous sommes passés d'une société de production qualitative à une société de production quantitative. Cela est souligné et dénoncé par les artistes du XIXe siècle. William Morris en est l'un d'entre eux. En parfaite opposition avec l'industrialisation, William Morris croit à l'artisanat, au savoir-faire et à la qualité d'une production qu'il voit disparaître avec la production industrielle.

Ces idées sont défendues dans le mouvement Arts and Crafts. Ce n'est pas le seul à critiquer l'organisation et la production industrielles. Avec « les temps modernes », Charlie Chaplin témoigne d'une aliénation de l'homme mis au rang de machine. En effet, il nous montre que le fordisme a développé une division du travail où chaque homme a une tâche répétitive à faire dans sa journée. Cela entraîne une «**fatigue attentionnelle**» due à la répétition d'un geste monotone et l'aliénation de l'homme.

L'industrialisation a donc entraîné la régression de la capacité attentionnelle de l'homme. De plus, avec le développement de la production, on voit apparaître la communication. Pour vendre leurs produits, les industriels, de plus en plus nombreux, doivent capter l'attention de leurs consommateurs. Une guerre de l'attention est donc déclarée. Par cette concurrence industrielle, on voit se construire une abondance de capteurs visant à rendre attentif le consommateur. Sous cette abondance de centres d'attention, l'homme se perd. L'attention est devenue un moyen de vendre et peut-être même une économie. Comme le disait Herbert Simon, « La richesse d'information entraîne une pénurie d'autre chose, une rareté de ce que l'information consomme. Or, ce que l'information consomme est assez évident : elle consomme l'attention de

1. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, éditions du seuil, 2014, citation de Gabriel Tarde, sociologue et philosophe français. p 20



ceux qui la reçoivent »². Il cherche à démontrer que les médias produisent une rarefaction de l'attention à cause de la trop forte sollicitation de celle-ci. À cause de sa rareté, l'attention est devenue précieuse et un moyen de valorisation. En effet, Yves Citton dit que la pénurie d'attention en fait une denrée rare et donc convoitée. Les industries cherchent donc à la captiver afin de pouvoir faire du profit. C'est par cette notion de production de l'attention qu'Yves Citton développe la notion « **d'économie de l'attention** ». De plus, avec le développement de la société, la culture est accessible à tous. Il y a de nos jours une universalisation grâce à la gratuité. En effet, « beaucoup de biens et de services seront fournis gratuitement en échange de quelques secondes d'attention »³. Yves Citton en vient même à penser qu'avec l'abondance de cette gratuité, l'homme ne peut plus choisir. Il faudrait donc, pour qu'il puisse faire attention à une chose, payer le lecteur.

Un des premiers effets de ces sollicitations multiples est sans doute la dispersion de l'esprit. Attirer l'attention d'autrui pour en obtenir quelque chose est un acte qui a toujours existé. La nature procède ainsi. Dans le monde animal, les mâles ont su développer des **capteurs d'attention** afin d'attirer les femelles. Que ce soit avec la couleur de leur toison, leur physionomie, l'art du spectacle et de la mise en scène chez certains oiseaux, la capture de l'attention n'a jamais été néfaste tant qu'elle n'est pas massifiée par l'industrie.

Matthew Killingsworth et Daniel Gilert, deux psychologues de l'Université d'Harvard ont cherché à montrer au travers d'une étude, le lien entre un sentiment de bien-être et une dispersion mentale. Ayant testé 5 000 personnes de 83 nationalités, et âgées de 18 à 88 ans, ils ont réussi à montrer que plus notre esprit est dispersé, plus cela diminue notre bien-être global.

Toujours dans la recherche de l'impact de l'attention sur l'homme, Alejandro Lleras et Atsunori Ariga, deux psychologues de l'Université de L'Illinois, ont essayé de montrer que certaines interruptions pouvaient être bénéfiques pour nos capacités attentionnelles. Pour cela, ils distinguent les interruptions subies des interruptions choisies. Tout d'abord, définissons ce qu'est une interruption subie et une interruption choisie. L'interruption subie, est le fait d'être coupé dans une activité attentionnelle par un capteur d'attention non contrôlé. Au contraire, une interruption choisie est le fait de se couper soi-même d'une activité, par exemple en allant chercher un café. Cependant, cette interruption ne coupe pas l'attention. C'est-à-dire que malgré le désir de faire une pause, je n'arrête pas pour autant de penser à l'activité que je faisais précédemment. On peut voir dans l'**attention choisie** un certain repos de l'esprit qui ne fait que nous rendre plus apte à continuer l'activité que nous avons entreprise. À la fin de cette étude, les deux psychologues ont pu voir les bienfaits d'une attention contrôlée, mais aussi, que malheureusement, la durée des

2. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, éditions du seuil, 2014, citation de Herbert Simon, économiste et sociologue Américain. p 21

3. Citation de John Beck et Thomas Davenport, physiciens et académiciens, auteurs de *The attention economy*. p 23



interruptions subies a doublé en dix ans, et continuera sans doute à augmenter « en raison de la surcharge numérique ».

Cette « surcharge numérique » entraîne déjà, à notre époque un « vol d'attention »⁴. En raison de la pression de l'attention par l'industrie, les médias se sont développés.

Reprenons l'étude de cas de Christophe André sur les open-spaces, pour mieux comprendre le lien entre le « vol attentionnel » et les médias. L'industrie, pour vendre ses produits, sait où trouver le consommateur. La publicité s'est donc développée grâce au support numérique qui constitue la source première de nos activités. En effet, Yves Citton remarque également qu'à notre époque, il est difficile de déterminer si l'homme est en train de produire face à un support numérique ou s'il est inactif. Si l'on observe un sujet utilisant un ordinateur, il reste physiquement très peu actif. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas productif. Cela nous amène alors à nous questionner sur l'attention face aux outils numériques. Nous passons désormais la plupart de notre temps face à un écran. Cependant, les médias l'ont bien compris et mettent en place des systèmes de captation de notre attention sur ces outils. Pour illustrer cela, revenons-en à l'étude de cas des open-spaces. Christophe André montre que l'homme au travail est distrait par des multitudes de capteurs. Dès le moment où il allume son ordinateur, il est contraint de faire plusieurs choses en même temps. En effet, il commence une

activité, mais en plein milieu, son attention est captée par la réception d'un mail qui s'affiche en rouge, un appel téléphonique, ou encore le bruit ambiant de la pièce. « Aujourd'hui, nous sommes énormément sollicités, si bien que notre mental n'est jamais en paix. [...] Nos pensées sont courtes, parce que nous sommes très souvent interrompus »⁵.

L'économie de l'attention voit son apparition au début de la société industrielle. L'homme, depuis cette période, est submergé d'informations et le développement du numérique n'arrange en rien nos capacités attentionnelles. Cependant, captiver l'attention est possible si cela est fait avec parcimonie. Une **attention passive**, c'est-à-dire automatique et non contrôlée peut parfois, si elle est utilisée en surabondance, jouer négativement sur le moral de l'homme. L'**attention active**, quant à elle, est créée par l'homme et est donc consciente. Elle joue un rôle important, car elle n'étouffe pas celui-ci d'informations et c'est lui qui la contrôle. Néanmoins, l'attention est diverse et peut se définir et se manifester sous plusieurs formes. En effet, elle peut être **ciblée** ou au contraire **environnante**. Le passage de l'une à l'autre crée une modulation qui joue sur notre perception de l'espace qui nous entoure.

4. Notion d'écrite par Christophe André, psychiatre, dans *L'attention volée*. Article publié en 2011, dans Cerveau & Psycho - n°47

5. Tiziano Terzani est un journaliste italien contemporain.

/ LES FORMES D'ATTENTION : D'UNE ATTENTION CONCENTRÉE À UNE ATTENTION ENVIRONNANTE

Passer d'une économie à une écologie de l'attention permet de se centrer sur les besoins de l'homme. En effet, on ne cherche pas une production grâce à l'attention, mais on envisage celle-ci comme un vecteur de bien-être. Une relation entre l'homme et son espace se construit en jouant sur diverses formes attentionnelles. L'attention devient modulable et est capable de passer du ciblé à l'environnant. Une attention dite environnante, est une attention qui englobe un **espace attentionnel**. Elle n'est pas focalisée sur un sujet mais l'entoure non seulement pour diminuer le pouvoir du capteur attentionnel mais aussi pour laisser plus de liberté à l'homme. Il est plus libre de choisir à quoi il veut accorder son attention.

Décomposons l'attention en deux parties. Une première **ciblée et concentrée** et une deuxième de l'ordre de l'environnement. Ces deux notions - **concentrée et environnante** - sont éloignées dans la mesure où elles n'interagissent pas de la même manière avec l'homme. Je cherche à comprendre alors, "comment peut-on passer d'une attention ciblée à une attention environnante?"

On peut envisager une corrélation entre l'**attention ciblée** et l'**économie de l'attention**. Elle - l'**attention ciblée** - se définit comme focalisante sur un élément et non sur un ensemble de choses. C'est le but

de l'économie de l'attention. En effet, pour qu'il y ait économie, il faut qu'il y ait des biens à échanger. Cependant, nous avons vu précédemment que l'attention faisait partie d'une économie puisqu'elle contribue, par la captation publicitaire à vendre. Cette attention est ciblée sur un produit, une marque particulière. On peut donc voir en l'**attention ciblée**, un moyen de capter l'attention afin d'obtenir une chose. Là où l'on peut séparer ces deux notions, c'est sur le but de la focalisation. En effet, je dirais, d'après les écrits d'Yves Citton, que l'économie de l'attention cible, en ayant un impact collectif. C'est-à-dire que « le seul fait de regarder ensemble au même moment, produit des effets de valorisation commune. »⁶ Cette méthode est souvent utilisée dans la publicité. Effectivement, le fait de voir un groupe d'individus regarder au même endroit, incite les autres à suivre le mouvement. On peut y voir un phénomène de masse. Cependant, l'attention ciblée apporte, une légère nuance par rapport à l'économie de l'attention. Elles servent toutes les deux à centrer l'attention sur un point particulier, pour communiquer. Cependant, l'**attention ciblée**, contrairement à l'**économie de l'attention** cherche un dialogue qui reste de l'ordre de l'individuel et du personnel. On cherche à cibler pour créer un échange d'attention et une écologie de celle-ci. Malgré certaines ressemblances,

l'**économie de l'attention** est différente de l'**attention ciblée** dans la mesure où celle-ci ne cherche que le profit et non le bien-être de l'homme.

À présent, analysons ce qu'est une attention dite environnante. J'entends par cela le fait de captiver l'attention sur un ensemble de chose, sur un espace. Cela n'est pas une communication sur quelque chose, mais plutôt un englobement de l'homme dans un espace où l'attention se porte non pas sur un objet ou une tâche à effectuer, mais sur un ensemble de choses qui forment une ambiance. L'attention du sujet se disperse et n'est pas concentrée sur une zone particulière. On privilégie le bien-être de l'esprit en le laissant décider de ce qui est digne d'attention et ce qui ne l'est pas. On peut donc parler d'une **écologie de l'attention**. En effet, cette écologie a pour but de rendre l'attention naturelle, de ne pas contraindre l'individu, et donc de favoriser son expérience et son ressenti plutôt que de le noyer à travers des milliers de capteurs d'attention. On cherche donc par la une attention qualitative plus que quantitative. On peut ajouter à cette notion d'**attention environnante**, la notion de **veille attentionnelle**. En effet, l'attention peut se disperser, se moduler, afin de reposer notre esprit. On ne peut être attentif à tout. La plupart du temps notre esprit se concentre sur une chose. Cependant, nous pouvons également prêter attention à ce qui nous entoure tout en se focalisant sur une action. Cela est l'**attention flottante**.

Mais alors, comment passer d'une attention ciblée à une attention environnante ? Tout d'abord, je souhaite rappeler que je vois dans ces deux notions une écologie et non une économie. L'écologie, contrairement à l'économie se veut proche de l'homme et de son bien-être. Ce qui est écologique, c'est ce qui est bon pour un individu et son environnement. En effet, bien que l'attention soit ciblée et concentrée, elle n'est pas pour autant politique. Même si elle est plus sujette à être considérée par l'homme, elle ne constitue pas pour autant une nuisance. Par exemple, un mot laissé sur une table vide, peut-être un **capteur ciblé**. Cependant, il ne constitue pas une pollution visuelle, ou sonore dans l'environnement du sujet. Les attentions, dans ce cas, sont des moyens de valorisation à part entière. À partir de là, on peut envisager que l'attention pourrait devenir modulable. Ayant toutes les deux des facteurs de valorisation, on peut envisager de passer d'une attention ciblée à environnante. Il est possible de mettre en scène l'attention. Cela sert à suspendre temporairement les exigences de l'attention communicationnelle afin de pouvoir concentrer durablement sa pleine attention sur un objet privilégié. Cependant, on pourrait imaginer un dispositif attentionnel qui permettrait de passer d'une attention à une autre. Celui-ci aurait la capacité soit de concentrer l'attention, ou soit de la diffuser. Il aurait pour fonction première de reposer l'homme face à l'**économie attentionnelle** qu'il a

6. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention -l'attention collective-* édition du seuil, 2014. p 40

subi tout au long de sa journée. Ce dispositif communiquera de façon détournée en ciblant ou au contraire en englobant l'espace afin de le reposer. De plus, en prônant une écologie de l'attention, on laisse le sujet libre. On peut donc parler d'une volonté de créer un environnement écologique par la **modulation de l'attention**.

L'attention concentrée, tout comme *l'attention environnante* sont des **écologies de l'attention**.

Ces deux notions ne sont pas là pour embrouiller l'esprit mais plutôt pour le reposer en le laissant libre de ses focalisations et en créant un nouveau dialogue entre le sujet et son environnement. Pour moduler l'attention, des dispositifs peuvent être envisagés et notamment en utilisant la **lumière**.

Pour **moduler l'attention**, on peut envisager la construction d'un **dispositif attentionnel**. Celui-ci évoluera dans son environnement afin qu'il puisse se sentir libre dans ses **choix attentionnels**. Un lien entre l'homme et son espace apparaîtra grâce à l'attention qu'il lui accorde. Il y a donc création d'un **environnement attentionnel** par la modulation. Par quel moyen peut-on envisager cette modulation ? Comment diriger l'attention sans la rendre intrusive ?

« Un environnement attentionnel n'est défendable que s'il est désirable. Et il n'est désirable que si l'on sait le rendre attrayant »⁷. C'est en allant dans ce sens que nous pouvons envisager de **moduler l'attention par la lumière**. La lumière est une ressource universelle et un pilier de notre attention. Sans elle, nous ne pouvons voir. De plus, l'attention passe principalement par le sens de la vue. La lumière s'avère donc être le meilleur moyen de passer d'une **attention ciblée** à une **attention environnante**. Mais alors que serait le rôle de la lumière par rapport à l'attention. La lumière, constituerait un dispositif. C'est en la modulant que l'attention se modulera. En effet, la lumière tout comme l'attention peut être ciblée, avec un rayonnement lumineux direct ou au contraire diffus pour éclairer tout un environnement. De par ses propriétés, elle est une source intéressante. Elle apparaît déjà dans

certains **dispositifs attentionnels** pour des patients atteints de troubles attentionnels. Pour que le patient soit concentré sur une activité, on crée grâce à la lumière des zones de captation de l'attention afin que celui-ci puisse l'effectuer sans trop s'en détourner. La lumière constitue aussi un repère. Prenons un exemple. Si le patient pendant son repas dirige son attention sur un autre centre d'intérêt que celui-ci, il pourra reprendre son activité grâce à ce capteur.

De plus, la modulation crée un jeu esthétique. La modulation de la source lumineuse permet de percevoir différemment notre environnement et de le valoriser. Une nouvelle expérience se crée, une expérience de l'attention. De plus, « l'immersion dans une expérience esthétique, conduit à valoriser des sensations et des sentiments précédemment insoupçonnés, et/ou à modifier les valorisations qui leur sont associées »⁸. La lumière devient donc plus qu'un simple dispositif. Elle a un but similaire à l'attention ciblée et environnante. Elle procure de nouvelles sensations à l'homme, le rend sensible au monde qui l'entoure, en lui permettant de redécouvrir un environnement déjà connu. Cette nouvelle exploration de l'espace change par sa lumière et l'attention que celle-ci crée. On peut donc voir un **lien entre l'attention, la lumière, et l'environnement**. Ces trois notions se rassemblent et deviennent

7. Citation de Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*.

8. Nicholas Carr, écrivain américain



complémentaires. En effet, pour opérer une modulation de l'attention, il faut un capteur plus ou moins intense. Celui-ci est la lumière qui cible ou qui englobe. La concentration de cette lumière se fait sur des portions de son environnement. Alors que l'immersion par la lumière insinue que l'homme et son environnement ne feront plus qu'un et seront tous deux immergés dans cette ambiance.

Afin d'appuyer mes propos, je vais faire l'analyse d'objets du quotidien ayant déjà une interaction avec l'homme, et la lumière sur ses lieux de vie. Pour cela, je vais classer ces objets selon deux catégories. La première contiendra les objets fonctionnant avec une lumière nocturne, et la seconde avec une lumière diurne. Ce travail me permettra de voir, si ces objets ont un lien avec l'attention, s'ils sont déjà des capteurs d'attention ou s'ils peuvent le devenir. Pour cela, j'ai décidé de mettre en avant 7 types d'attention. La première est donc naturellement la **lumière ciblée**. Puis, on peut ajouter **l'attention individuante** qui est propre à chaque individu et donc unique. À cela, s'oppose **l'attention collective**. On peut la voir comme une économie, cependant elle peut évoluer et devenir une écologie grâce aux différents facteurs qui la constitueront. Le but de ce projet est de permettre le développement de l'écologie pour des individus sans pour autant transformer cette écologie en économie de l'attention. S'ajoute à ces trois premières, **l'attention communicante**. En effet, l'attention

peut être communicante et écologique si son but n'est pas d'attirer l'attention sur des objets marketing. Comme je l'ai dit précédemment, il peut y avoir un échange d'attention. Premièrement, on peut voir dans l'échange la notion de vecteur, c'est-à-dire, passer d'une attention à une autre afin d'avoir un échange. L'échange d'attention, comme le souligne Sandra Logier⁹, est la relation avec le soin, le souci, c'est-à-dire une forme de prévention de l'attention. On fait attention à soi, à l'autre. On pourrait associer cette attention communicante à **l'attention mobile** qui fait voyager notre attention grâce à un capteur mobile ou des capteurs multiples. Puis, on en vient à une **attention périphérique** qui a pour but, non pas de rendre visible un objet, mais la périphérie de celui-ci, afin de détourner l'attention et d'amener l'homme à interagir avec elle. On s'élargit enfin sur la notion **d'attention environnante** que je n'ai plus besoin d'expliquer.

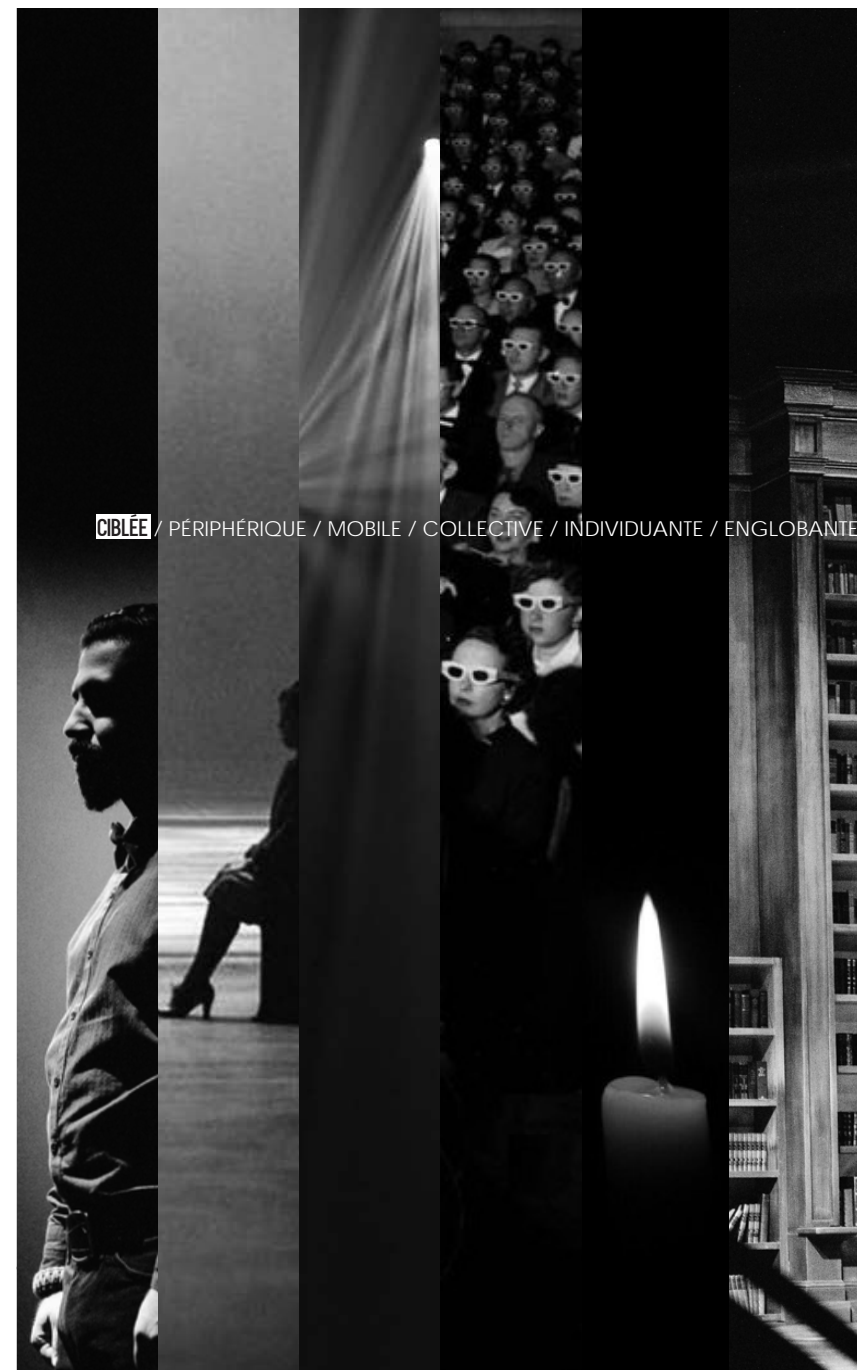
Toutes ces données seront inscrites dans un tableau afin de faire le lien entre les objets et les formes d'attention.

(Voir tableau à la page suivante).

Selon un espace diurne ou nocturne, les objets variateurs de lumière sont de nature différente.

En effet, dans l'espace diurne on retrouve davantage d'objets qui modulent la lumière grâce à leurs caractéristiques. Alors que dans l'espace nocturne, les moyens de moduler la lumière sont souvent les sources lumineuses en elles-mêmes. Attardons-nous premièrement sur la

9. Sandra Logier, philosophe contemporaine française



lumière ciblée en prenant l'exemple de la lampe de poche. À la suite de l'énumération d'objets que j'ai pu faire, j'ai constaté que pour avoir une lumière ciblée, il fallait utiliser les sources lumineuses en elles-mêmes. La lampe torche cible tout en nous aidant à circuler dans un environnement. Elle nous aide à diriger notre attention sur un objet, une action déterminée grâce à la lumière et le contraste qu'elle produit.

Cependant, si on décide de prendre le contrepied de ce ciblage de l'attention en se concentrant uniquement sur la périphérie de l'objet ciblé, alors notre attention change et elle devient **périphérique**. Il serait alors envisageable de mettre en avant un espace périphérique par la lumière, plutôt que sur un objet. On voit apparaître grâce à ces deux notions l'idée d'ombre et de lumière. En effet, si on décide de focaliser la lumière sur la périphérie d'un objet, alors ce qui captive l'attention n'est pas forcément celle-ci mais l'ombre situé au centre de cette périphérie. Au contraire, le fait de diriger l'attention sur une périphérie, peut permettre à l'observateur de laisser son attention se diriger sur telle ou telle chose. Dans ce cas, nous pouvons voir que l'homme est maître de son attention et c'est à lui de déterminer sur quoi il veut la focaliser. On peut donc parler d'écologie de l'attention mais aussi d'une mobilité de celle-ci.

L'attention mobile est donc dépendante de l'homme. Néanmoins, elle peut être indépendante de celui-ci grâce à un dispositif. Essayons de

prendre un exemple. Pour cela, nous allons nous concentrer sur deux objets : la bougie et le projecteur. Ces deux dispositifs interviennent différemment sur la mobilité attentionnelle. La bougie, tout comme le projecteur, capte l'attention grâce à la lumière qu'ils diffusent. Cependant, la bougie crée une modulation grâce à un déplacement physique, alors que le projecteur pour diriger l'attention d'un élément à l'autre ne se déplace pas. On peut donc voir apparaître une notion d'**attention individualisante** et **collective**. La bougie, étant un objet personnel et utilisé dans des espaces privés, elle aura une zone de captation plus restreinte et à l'échelle individuelle. En effet, ayant une zone de diffusion restreinte et étant un objet personnel, de l'ordre de l'intime, elle ne focalise pas l'attention d'un public contrairement au projecteur, qui rend attentif un groupe à la même chose. L'attention collective quant à elle a pour but de captiver un groupe, un public... Sa zone de diffusion est plus large et permet à un ensemble d'individus d'être attentif en même temps à la même chose.

Néanmoins, nous pouvons dire, après l'analyse de ces différentes typologies d'attention, qu'elles ont toutes un rôle en commun : celui de communiquer, de créer des relations entre l'homme et son espace grâce à la lumière qui fonctionne comme un capteur.

On peut donc déduire de ce tableau que l'environnement se crée grâce aux objets qui nous entourent ; que pour passer d'une attention ciblée à une attention environnante, il faut

Typologie des usages liés à la modulation de la lumière	Espace nocturne			Espace diurne		
	Objets	impacte à la lumière	Espaces	Claustra	Filtre	espace ouvert / Intime
L'attention	<i>Veilleuse</i>	<i>diffuse</i>	<i>Intime</i>			
L'attention ciblée / Elle est focalisée sur un élément et non sur un ensemble de chose.	Volet	stop	architectural	Rideau	stop	intime
L'attention périphérique / Elle concerne ce qui nous entoure et non une chose ciblée.	nuage	filtre	naturel	paravent	Opacifie	espace ouvert / Intime
L'attention mobile / Elle est définie par un changement d'attention grâce à un capteur.	brouillard	voile	naturel	Parois	Diffuse	//
L'attention collective / C'est le fait qu'un groupe dirige son attention sur la même chose, ce qui apporte une valorisation du capteur d'attention	ampoule	diffuse	architectural	cloison	Opacifie	architectural
L'attention individualisante / Propre à chaque individu et à son expérience	<i>bougie</i>	<i>diffuse</i>	<i>intime</i>	volet	Opacifie	//
L'attention communicante / L'attention est captée pour faire passer un message	photophore	filtre	intime	miroir	Réfléchie	
L'attention environnementale / Faire attention à un espace dans sa globalité	aquarium	diffuse	détente	fenêtre (verre)	diffuse	architectural
	Pellicule photo	renvoie/filtre	cinéma			
	Lampe de poche	Diffuse vers une direction	extérieur non éclairé	Parasol	Filtre	extérieur
	Projecteur	Diffuse vers une direction	scénique	Gélatine	Filtre	scénique
				Pellicule photographique	Renvoie/filtre	

trouver des objets directionnels et diffusants. Cependant afin de passer de l'un à l'autre, on peut voir apparaître une **attention mobile**.

Nous avons pu voir que l'attention pouvait être mise en scène. Cependant, si l'on veut capter l'attention d'un sujet, il faut que cette mise en scène soit attrayante. Ayant pour volonté de moduler l'attention, il m'a paru essentiel de convoquer la lumière. En effet, notre expérience des choses passe en premier lieu par la vue. La vue permet une vision immédiate. La lumière s'est donc révélée être un moyen intéressant pour moduler ces attentions. Cependant, il m'a fallu enquêter sur les différents objets qui peuplent notre quotidien, et qui permettent déjà une modulation de l'attention. À la suite de ça, on peut faire un lien entre la **modulation de la lumière** et la **modulation de l'attention**. C'est par elle qu'un changement s'opère. Si la lumière est une manière de mise en scène de l'attention, ne pourrait-on pas parler alors de création d'ambiance par la lumière ?

La lumière comme nous le montre Platon avec *L'allégorie de la caverne*, est au centre de l'expérience. En effet, sans elle nous ne pouvons voir. Cependant la vue est le sens que nous utilisons le plus. En effet, elle fait appel à une immédiateté. Néanmoins, nous venons de voir qu'elle est l'actrice majeure de notre attention. Sans la vue, il serait plus difficile de créer des capteurs attentionnels. De plus, nous avons vu que l'attention est aussi pour l'homme un moyen de ressentir et de

se créer une expérience. Il serait donc intéressant de **capter l'attention par la lumière**. Mais captiver l'attention est un thème très large. C'est pour cela que j'ai décidé, dans cette première partie, de me focaliser sur une **écologie de l'attention**, qui fait appel à **nos sensations, nos sentiments, à notre bien-être** plus qu'à l'agressivité qu'apporte l'économie.

Par cette écologie, je souhaite permettre à l'homme de contrôler son attention et de pouvoir **passer d'une attention ciblée à environnante grâce à des capteurs lumineux**. La modularité vient donc s'ajouter à ces deux notions. En effet, si nous décidons de moduler l'attention grâce à la lumière, la lumière sera donc aussi modulée. La lumière et l'attention deviennent alors des notions conjointes. Cependant, nous ne pouvons oublier un terme de cette analyse. Bien que l'attention et la lumière soient des facteurs essentiels à une écologie de l'attention, il ne faut pas pour autant en oublier que ces deux notions fonctionnent dans un espace.

Si nous faisons le lien entre la modulation de la lumière dans un espace, cela nous renvoie directement à la notion d'ambiance. Alors la **modulation d'une ambiance** par la lumière ne pourrait-elle pas permettre la **modulation de l'attention** ?



LUMIÈRE ENGLOBANTE, UNE
CRÉATION D'ATMOSPHÈRE

L'**ambiance** et l'**espace** sont des notions liées l'une à l'autre. En effet, elles font toutes les deux référence à l'**environnement**. L'ambiance a pour fonction la **sensation**, cependant, elle est indissociable de l'espace et de ce qui le compose.

C'est en 1890 que le substantif « ambiance » commence à être employé en français. Ce terme peut être associé au courant symboliste ou à l'impressionnisme. Comment se définit une ambiance ? Elle se définit comme un **acteur sensoriel**, comme une **expérience**. On peut observer chez les impressionnistes une libération de la peinture vers le monde extérieur et sa représentation. En effet, il ne cherche pas le réalisme de l'œuvre, mais la **retranscription émotionnelle** par des touches de couleurs représentatives d'un moment. L'œuvre impressionniste n'est donc pas la représentation réelle mais, la recherche d'une émotion, du mouvement. En effet, l'atmosphère n'est rien sans qu'un sujet la ressente. Il y a donc dans la notion d'ambiance l'idée de l'homme face à l'espace et ses sensations. Selon Spitzer, le terme ambiance est en relation étroite avec le terme milieu. Ces deux termes renvoient tous les deux à « ce qui environne les hommes ou les choses »¹⁰. On peut alors parler de **milieu ambiant**.

Nous pouvons donc voir une relation entre l'ambiance, le milieu et le climat qui sont tous trois facteurs englobant

de l'homme, d'une enveloppe, d'une influence.

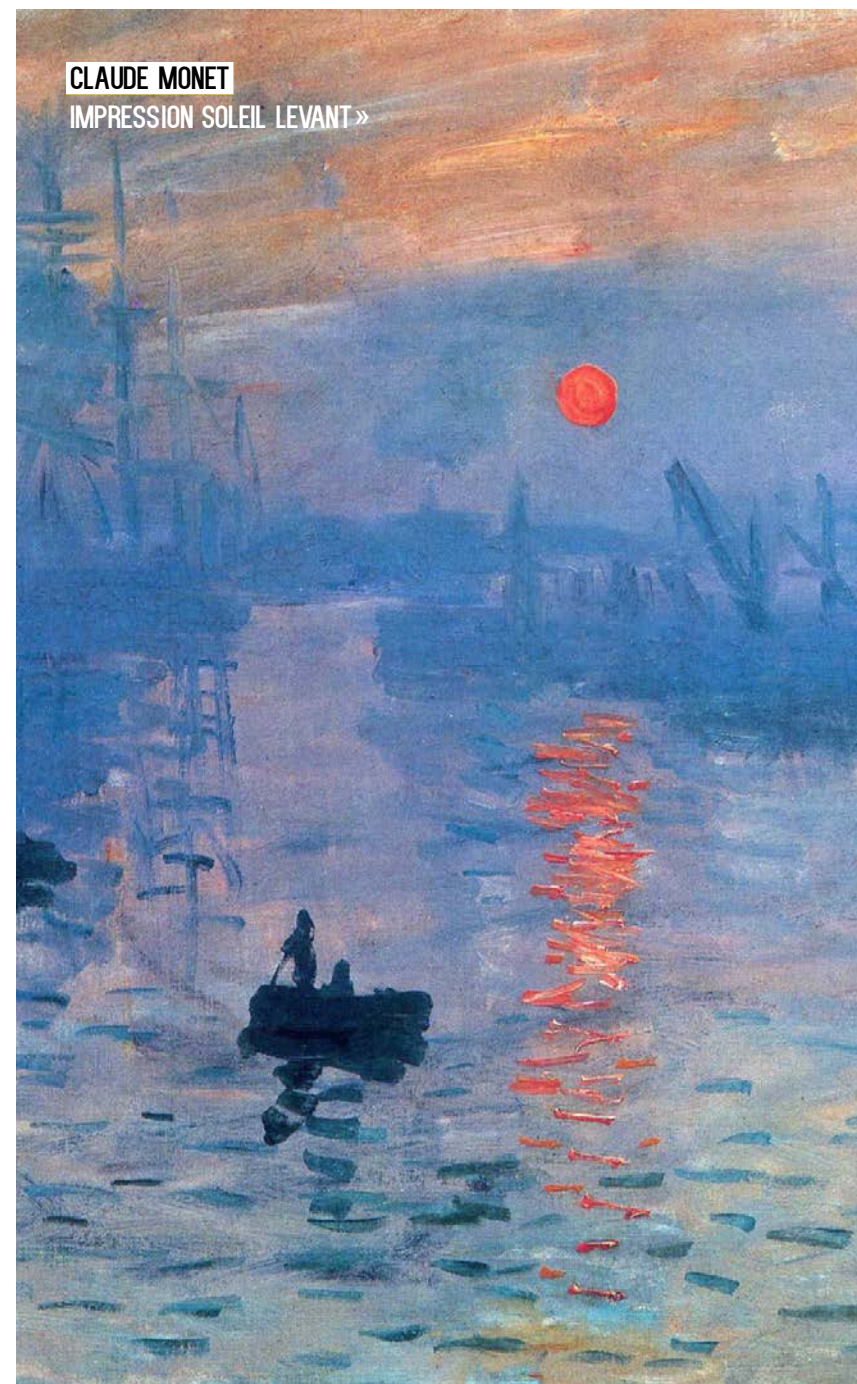
Néanmoins, l'ambiance insiste sur l'aspect affectif. En effet, le « milieu » peut être considéré comme un terme sobre, neutre, relatif à une traduction scientifique. Le « climat » quant à lui peut se doter d'une connotation affective dans un sens figuré et par un usage métaphorique. L'ambiance quant à elle a un caractère « moral », associé à un lieu ou à une situation agréable¹¹.

Mais revenons-en à l'origine de l'ambiance. L'« ambiance » dérive du verbe latin *ambire*. À l'origine le préfixe *amb-* ne signifiait pas « autour » ou « ce qui entoure » mais plutôt « des deux côtés ». Cela met en évidence la connotation de protection. Newton ajoute également que « L'ambiance est l'idée d'un milieu régi par un ensemble de lois où l'homme n'est plus la mesure de toutes choses »¹². Il ajoute, que l'on passe d'une conception « **chaude** », c'est à dire soucieuse de la relation entre l'homme et son milieu à une conception « **froide** ». Celle-ci est définie par une abstraction faisant de l'homme une entité isolée de l'espace dans lequel il se trouve. Celui-ci lui échappe. On peut donc voir qu'il y a plusieurs catégories d'atmosphères. Une première qui se définit par l'homme. Mais comment celle-ci est-elle créée ? Tout simplement grâce aux espaces que nous envahissons. Prenons un exemple concret afin de

10. Jean-Paul Thibaud, *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, Article publié dans Les bruits de la ville, p155-174, 2012. p 157

11. Jean-Paul Thibaud, *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, 2012. p.158

12. Jean-Paul Thibaud, *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, 2012. p.157



mieux comprendre cette notion. Dans l'habitat, par exemple, l'ambiance est définie par la personne qui y réside, les objets qu'elle y a disposés, ainsi que la composition spatiale de la salle en elle-même. Mais il y a aussi le facteur humain qui rentre en compte. En effet, la sensation qu'éprouve une personne dans un lieu est aussi due aux personnes qui composent la pièce et à l'attention qu'on leur accorde et aux rapports que l'on a avec eux. La deuxième catégorie d'ambiance se définit par le fait que l'homme est immergé dans un lieu où il n'est pas le créateur, où il ne le maîtrise pas. La nature peut en être un exemple. L'atmosphère est donc un moyen de construire une ambiance, elle représente l'air qui environne un espace. Cependant, l'architecture et le design ont toujours été des facteurs de production d'atmosphère. Comme j'ai pu le dire précédemment, ce qui compose l'ambiance c'est autant l'espace en lui-même, son aménagement, que les objets qui le composent. Avec le Bauhaus, on voit apparaître un nouvel esthétisme du design qui prône la simplicité et la forme par rapport à la fonction. On s'intéresse désormais non pas qu'à la forme des objets, mais aussi à l'impression qu'ils dégagent. On voit donc arriver la notion de **capotage** avec le **streamline**. En effet, avant, les objets étaient créés pour répondre à un besoin et non à un esthétisme. Ils se définissaient comme des objets fonctionnels où leur mécanisme était apparent. Désormais, les objets se parent d'une forme. Ils arborent une

coque qui dissimule tous leurs rouages et qui les intègre à notre habitat. De plus, avec l'arrivée du plastique, tout devient lisse et hygiénique. Les objets deviennent donc vecteurs de construction d'ambiance. Raymond Loewy est un très bon exemple de cette nouvelle esthétique qui a pour devise « form follows function »¹³. Il dit dans son livre *La laideur se vend mal* qu'un produit ayant une forme plaisante, aura plus de chance d'être vendu qu'un autre car il fait appel au goût et à la sensibilité du consommateur. De plus, quand on achète un produit, une projection s'opère.

Quand Raymond Loewy conçoit un objet, il utilise l'argile afin de lui modeler une forme extérieure. L'avantage de cette technique est d'avoir des angles différents sur l'objet construit, d'avoir différents rapports à la lumière afin de voir les irrégularités et de voir son impact final dans un espace. Avec son réfrigérateur, Raymond Loewy nous donne un bel exemple. Les tout premiers modèles de la marque étaient angulaires et créaient des faces d'ombre et de lumière sur l'objet. Avec l'arrondissement de sa forme par le designer, l'objet capte mieux la lumière et la transmet davantage. Il devient plus lisse et ses volumes sont davantage mis en valeur grâce aux ombres qui ne viennent pas durcir ses traits. On voit avec lui que le designer est le lien entre le fabricant et un public. Il est là avant tout pour penser à l'humain, à son bien être afin de pouvoir vendre au plus grand nombre. Cela passe par la création d'un esthétisme lisse, courbé, qui s'intègre à tout habitat par

13. Citation de Louis Sullivan, architecte de Chicago et du fonctionnalisme.



la simplicité et qui permet une réflexion de la lumière et très peu d'ombre. L'ambiance devient homogène et lisse. Raymond Loewy est un designer de la société de consommation. Il est donc ancré dans cette époque de production et de consommation de masse. Ses produits sont conçus de telle sorte, qu'ils puissent répondre à des besoins ergonomiques, pratiques mais en plus, esthétiques pour faire face à cette affluence de concurrence. On voit donc apparaître une guerre de l'esthétique et se proclame lui-même esthéticien industriel.

L'ambiance est une notion conjointe au milieu. Elle est dépendante de lui dans la mesure où elle se construit avec lui. Cependant, nous avons vu qu'il y a plusieurs facteurs à la construction d'une **ambiance**. Il y a tout d'abord l'**espace**,

mais également **les objets** qui l'entourent. En effet, ces objets ont un impact sur nos espaces quotidiens dans la mesure où ils ont une **forme**, une **couleur**, une **matière** qui les définit et qui confère une atmosphère à celui-ci. La composition de nos espaces n'est donc pas anodine. L'**atmosphère** devient donc **facteur esthétique** et relève d'un caractère théâtral. L'ambiance est donc une mise en scène, mais comment interagit-elle avec nous ? Peut-elle nous manipuler, ou est-elle là pour créer des expériences ?

/ L'HOMME À TRAVERS L'AMBIANCE : PSYCHOLOGIE DE L'AMBIANCE

L'**ambiance** agit sur nos **émotions** et notre **expérience**. Elle a un rôle sur nous, en tant qu'être humain et peut avoir un **impact positif ou négatif**. Nous chercherons à comprendre comment les ambiances peuvent nous influencer et comment elles nous permettent d'appréhender notre environnement.

La notion d'ambiance pose explicitement la question de la **sensorialité humaine**, et donc son **rapport à l'espace**. Jean-Paul Thibault dit que cette ambiance, que ces sensations, relèvent de la présence au monde, de l'**expérience**. Il veut dire par cela, que l'ambiance d'un lieu crée un sentiment sur l'homme et lui permet d'avoir une expérience. Une expérience de ce lieu. Cette expérience de l'ambiance engage à la fois la manière dont nous nous sentons dans le monde et la façon dont nous le ressentons. De plus, nous pouvons voir avec Hermann Minkowski qu'il y a deux manières d'appréhender celle-ci. La première est **la syntonie**, c'est à dire « vibrer à l'unisson avec l'ambiance ». Elle assure le contact avec la réalité et crée un sentiment d'harmonie avec le monde. La deuxième est **la schizoïdie**. C'est la faculté de « nous détacher de cette même ambiance », d'affirmer le moi¹⁴. Ces deux notions sont essentielles à l'expérience de l'homme sur un espace et à sa santé, et elles ne peuvent marcher l'une

sans l'autre. Si un individu perçoit son environnement que d'une seule de ces deux manières, des troubles comportementaux se développeront.

La perception de l'ambiance dans nos espaces a donc un lien direct avec notre personnalité. Elle nous construit et développe nos capacités et notre sensibilité. Elle implique fondamentalement une pensée du qualitatif. En effet, elle nous affecte émotionnellement mais elle est aussi qualifiée par les émotions que nous ressentons dans ce lieu. Par exemple, si je suis joyeuse face à cet espace, je peux qualifier cette ambiance de joyeuse. Au contraire si celle-ci me terrifie, je la qualifierai de terrifiante. On peut donc voir par-là, que **l'ambiance, est définie et se définit par l'homme et ses émotions**. Cependant, nous venons de voir que ces ambiances avaient une influence sur ce que nous sommes, à cause de l'expérience que nous en faisons. Mais est-elle un phénomène purement subjectif ou au contraire peut-elle être déterminée ? Gernot Böhme a essayé de comprendre comment l'homme appréhende un lieu et l'ambiance qui en est dégagée. Et plus exactement « comment on se sent dans un environnement »¹⁵. Il insiste sur le fait que **l'atmosphère** est d'une part **objective**, puisqu'elle émane des choses et qu'elle peut être produite à partir d'arrangements matériels, et d'autre part **subjective**, puisqu'elle ne

peut être définie indépendamment des personnes qui l'éprouvent.

Néanmoins, Il ajoute aussi que celle-ci est **quasi-objective** dans la mesure où on peut la mettre en scène. Le théâtre illustre parfaitement cette objectivité de l'ambiance. En effet, lors d'une représentation, la scénographie est pensée pour créer l'ambiance de la pièce, pour transporter le spectateur dans celle-ci et qu'il puisse voyager dans un autre lieu grâce à des **éléments de mise en scène**. Ces éléments sont autant la **lumière**, que les **sons**, les **accessoires**, les **couleurs**, les **matières...** Si chaque spectateur devait percevoir différemment le climat de la scène, tout l'effort de mise en scène serait inutile. On peut voir par-là que **l'ambiance peut se construire et être manipulée**. Mais dans ce cas précis, elle est créée pour **capter une attention** sur une époque, un lieu, un personnage. Mais ne pouvons-nous pas envisager que l'ambiance puisse nous manipuler ? Qu'elle devienne économique ? C'est-à dire créée pour obtenir quelque chose.

L'atmosphère se définit comme une théorie esthétique, une mise en scène d'un espace de manière économique ou écologique. C'est à ce moment-là que nous pouvons voir un lien entre l'attention et l'atmosphère. En effet, **l'atmosphère peut devenir une économie** car elle peut être mise en scène dans le but de pousser à un achat. Les magasins d'ameublement en sont un très bel exemple. Ils cherchent à transporter le consommateur dans diverses atmosphères afin qu'il puisse se sentir

bien avec les produits et ainsi, acheter. Ces magasins proposent donc des scénographies, des reconstitutions pour que le futur consommateur puisse se projeter. On cherche à lui montrer quelle ambiance et quelle atmosphère il pourrait avoir chez lui, tout en l'aidant à se sentir bien. Gernot Böhme ajoutait que l'« atmosphère est ce qui vous fait vous sentir chez vous »¹⁶. Chacun de ces objets qui composent ce micro-espace sont étudiés ensemble pour qu'ils puissent créer une atmosphère cohérente, et qu'ils puissent toucher un grand nombre de personnes.

Nous pouvons voir avec cet exemple que l'atmosphère devient un moyen, une construction pour arriver à un but. Elle est construite par rapport à l'étude préalable d'une cible. Dans cette économie, elle -l'ambiance- est subie et se détourne de sa fonction première : celle de faire appel au sens pour le bien-être d'un individu et son expérience. L'écologie de l'ambiance quant à elle est étudiée dans le but de créer une sensation de bien-être, une expérience, et non dans un but lucratif comme l'économie. **L'écologie de l'ambiance** est décrite par Gernot Böhme comme vecteur d'impression sur les sentiments. Il ajoute, que les éléments de l'environnement ne sont pas seulement des facteurs de cause qui affectent les êtres humains, mais qui changent leurs humeurs. C'est grâce à eux qu'une écologie apparaît. De plus, la manière de nommer une atmosphère se fait par rapport à nos humeurs. L'ambiance met donc l'homme au centre de son

14. Jean-Paul Thibaud, *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, Article publié dans Les bruits de la ville, p155-174, 2012

15. Jean-Paul Thibaud, *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, 2012

16. The Aesthetics of Atmospheres, Gernot Böhme, édité par Jean-Paul Thibaud



environnement. C'est une relation entre un sujet et un objet. L'économie et l'écologie de l'ambiance peuvent toutes deux être des constructions. Cependant elles n'ont pas le même but. **L'économie est subie, contrairement à l'écologie.** De plus l'économie est mise en place pour récolter quelque chose en échange alors que l'écologie est là pour procurer des sensations, des expériences sans rien en retour. On peut parler d'*ambiance ciblée et détournée*.

L'ambiance est vécue par un individu. Cependant l'homme a su mettre en place des dispositifs quotidiens pour la changer. Effectivement, Les objets de notre quotidien comme le rideau, le claustra, l'ampoule, sont des moyens de moduler nos ambiances. De passer d'une atmosphère commune à intime par la variation de facteurs. Ces derniers, et plus précisément ces objets, ont un impact sur la lumière, qui est l'élément central d'une ambiance. Le son aussi est constructeur d'ambiance, cependant, quand un individu est confronté à un environnement, la première chose qu'il fait c'est de regarder, car la vue est un sens premier. Sans la lumière, il est impossible de voir le monde autour de nous. J'ai donc répertorié dans un tableau plusieurs objets et plusieurs ambiances afin de les analyser les unes par rapport aux autres. J'ai pu déterminer, comme nous l'avons vu précédemment, que chaque objet a un impact sur l'ambiance d'un lieu, mais que la lumière, et les objets qui la modulent, sont des facteurs majeurs

de la construction de celle-ci. Nous pouvons constater que les objets permettant une modulation de la lumière sont des objets standardisés.

L'ambiance est en lien étroit avec l'expérience. En effet, elle procure des sensations chez l'homme, et est capable de modifier son humeur et ses états d'esprits pour lui permettre une sensation de bien-être. Cela peut être défini comme une écologie de l'ambiance. Cependant, une économie de l'ambiance est aussi présente. Elle se caractérise par la création d'une atmosphère susceptible de donner envie à un individu de consommer. On peut alors parler d'ambiance subie. Néanmoins, hormis cet aspect économique, l'homme est acteur mais aussi concepteur de celle-ci. En répertoriant les objets capables de modifier une atmosphère dans un lieu, nous avons pu déterminer qu'il existait déjà des standards à une modulation de l'ambiance. L'ambiance peut se construire, mais comment ? Quels sont les éléments qui la construisent et pouvons-nous parler de design dans ce cas ?

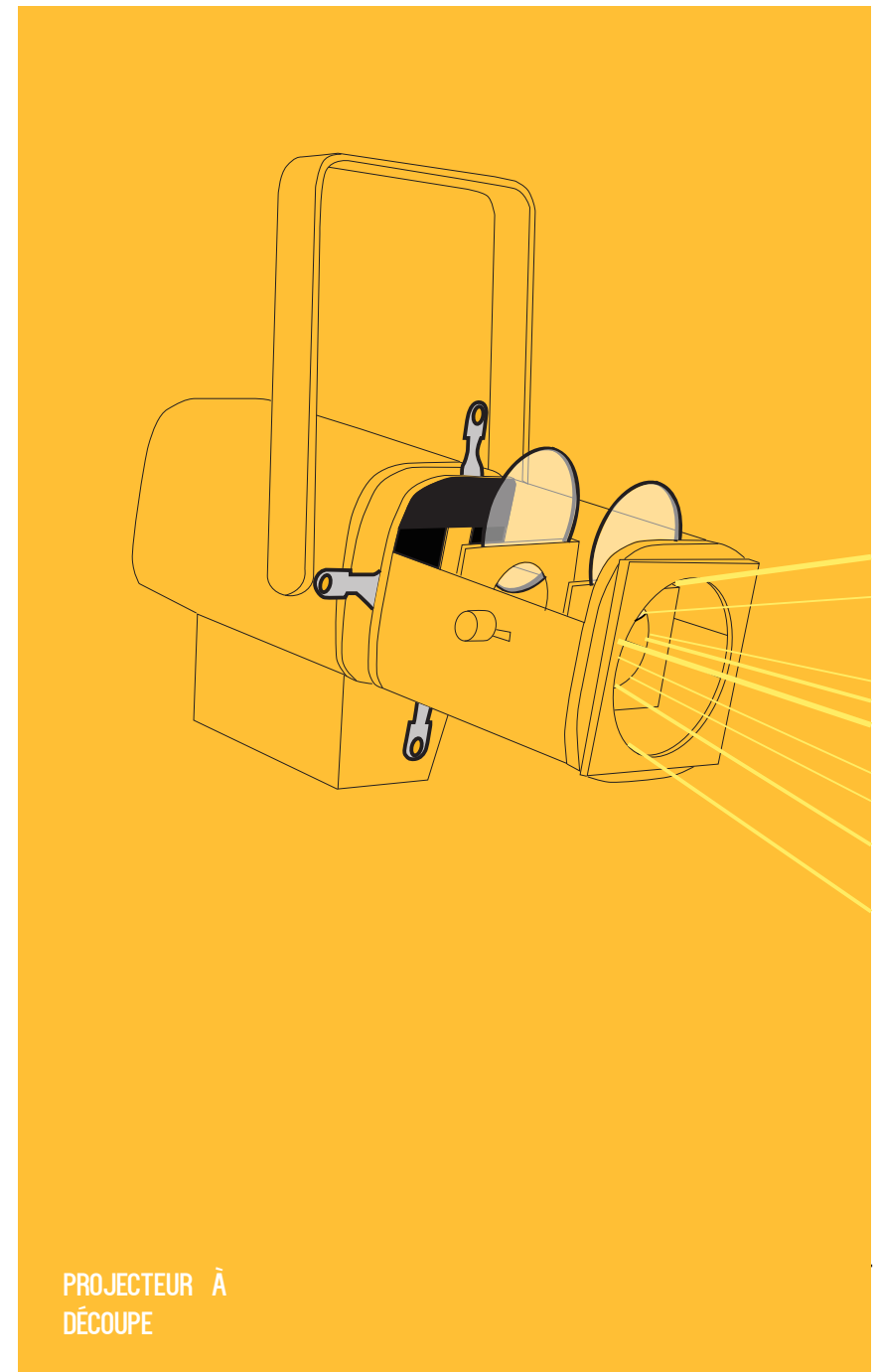
/ L'AMBIANCE À TRAVERS LA LUMIÈRE, DISPOSITIF DE MISE EN FORME

On peut être tenté de faire un lien direct entre l'ambiance et la lumière, car elle est l'élément essentiel de la préhension de nos espaces. De plus, l'ambiance devient un moyen de concevoir nos espaces, de mettre le sensible au cœur des manières d'habiter un environnement. On la retrouve de plus en plus dans la construction même d'une architecture et tend de plus en plus à être collective.

L'atmosphère d'un lieu est définie par la lumière qui la compose. Elle constitue l'élément central de la vision et est alors indépendante de l'ambiance d'un environnement. Je pense que la plupart des ambiances définies par un lieu investi par l'homme sont **construites consciemment ou inconsciemment**. **L'ambiance est alors une fabrication de l'homme, une conception de ses envies dans un espace**. Mais alors, pourquoi créer des ambiances ? Car l'ambiance permet une familiarisation de l'homme face à un environnement et la création d'expériences positives. De plus, nous avons pu voir précédemment que l'ambiance est construite et ressentie grâce à une immersion de nos sens. Le sens premier est donc la vue qui ne fonctionne qu'avec son rapport à la lumière. Alors la lumière à elle seule peut-elle modifier un espace et son atmosphère ?

J'ai eu l'occasion de pouvoir interviewer le régisseur lumière du théâtre de Moulins et de comprendre

davantage comment fonctionne la lumière dans ce lieu et dans le spectacle. C'est la mise en scène de la lumière qui permet la création d'une ambiance mais aussi les sources lumineuses en elles-mêmes. En effet, on ne raconte pas la même chose avec une lumière intense et une lumière tamisée. Pour que l'inconscient collectif voyage avec les personnages et qu'ils aient un dialogue avec la lumière, l'ambiance devient **mimétique**. Je veux dire par là que, dans le théâtre, quand on veut simuler une ambiance, par exemple celle d'un coucher de soleil, on cherche par la lumière une similitude avec le réel. On va essayer de reproduire les couleurs de celui-ci, ses intensités changeantes, son déclin grâce à un minuteur... Tant de dispositifs pour se rapprocher au plus de la vision collective de phénomènes déjà vécus et connus de tous. On voit alors dans le théâtre **un orchestre de lumière** se manifester qui permet cette modification de l'espace et des sentiments qu'il procure. Pour cela, il faut prendre en compte la couleur des objets qui composent la pièce, mais aussi les costumes. En effet, avec la répercussion des synthèses **additives** ou **soustractives**, certains objets peuvent changer de couleurs et avoir un impact sur l'environnement. Par exemple, lors d'un ballet russe, le scénographe demande à utiliser des projecteurs avec une capacité lumineuse intense tout en y mettant



des gélamines de couleurs. On pourrait penser qu'avec cette intensité les couleurs n'ont pas d'impact, car elles sont peu perceptibles. Cependant, elles sont étudiées pour magnifier les costumes de la troupe qui apparaissent riches et soyeux, grâce à cette composition lumineuse. La création d'ambiances regroupe alors une multitude de critères à prendre en compte. Mais son but est avant tout de faire voyager le spectateur grâce à ses sens. On peut donc parler d'**ambiance lumineuse collective**. Il est important de cacher les dispositifs lumineux afin de faire croire à de la magie. En effet, Jean Paul Thibaud ajoute que l'ambiance « relève d'un mode opératoire discret et inaperçu, car elle est diffuse, globale, intégrée »¹⁷. De plus, dans les outils qu'utilise le régisseur, il y a des dispositifs de variation de la lumière. Certains projecteurs permettent déjà à eux seuls la construction d'une ambiance grâce à des paramètres variables. Par exemple, le projecteur à découpe est composé de deux lentilles mobiles et également d'un diaphragme qui permet de choisir la diffusion de la lumière. On peut désormais cibler, englober, flouter la lumière... Cependant ces procédés sont propres au théâtre et à sa magie, mais prouvent que la lumière est déjà un variateur d'ambiance grâce à sa modulation. Après cette interview, j'ai envie de croire que la lumière est un personnage à part entière, qu'elle à son propre rôle autant qu'un acteur et pourrait être personnifiée.

Cependant, l'ambiance se démocratise et devient « une

stratégie de sensibilisation des territoires quotidiens »¹⁸. Un design des ambiances apparaît où le but est de créer un échange entre l'espace et l'utilisateur de celui-ci. On voit ce phénomène apparaître de plus en plus dans la construction de zones urbaines afin de favoriser une convivialité et un lieu d'échanges. On voit alors apparaître des techniques de valorisation d'un espace. Tout d'abord, elles peuvent être **ponctuelles**, événementielles, comme avec le marché de Noël qui incite les individus à se rassembler et à créer des mouvements de groupe. Elles peuvent être aussi **pérennes** et être pensées dès la construction de ces espaces. Cependant, contrairement au théâtre, les ambiances urbaines et architecturales font appel à l'**abstraction** et au **questionnement**. L'abstraction permet l'interrogation des individus et de capter davantage l'attention. En effet, on aura tendance à être plus happé par un élément **singulier** que **pluriel** et **mimétique**. De plus au théâtre et dans les espaces urbains l'enjeu n'est pas le même. Effectivement, au théâtre on cherche à créer un contexte grâce aux ambiances, alors que dans l'espace urbain, on cherche à créer des sensations et une communication de l'espace pour donner envie aux passants d'en prendre possession. Nous pouvons ajouter à cela que là où le théâtre et l'espace urbain se rejoignent, c'est sur la **fonction narrative de l'ambiance**, qu'elle soit mimétique ou abstraite.

17. Jean-Paul Thibaud, La puissance de l'ambiance, 3rd international Congress on Ambiances, Volos, 2016

18. Jean-Paul Thibaud, La puissance de l'ambiance, 3rd international Congress on Ambiances, Volos, 2016



VAN EYCK
CONTRASTE DES COMPLÉMENTAIRES

DAN FLAVIN
CONTRASTE CHAUD-FROID

Certains artistes se sont emparés de cette fonction narrative et l'appliquent à leurs œuvres. **La lumière devient un outil sémantique** grâce à sa modulation et ses multiples possibilités de composition. En effet, elle peut se colorer, changer d'aspect, bouger, mais surtout elle se compose. Elle est comme un tableau, il faut savoir l'associer à un espace, un environnement mais aussi prendre en compte ses différents aspects. Dans la peinture, l'atmosphère se compose parfois grâce à des principes communs de valorisation d'un sujet. Dan Flavin¹⁹, tout comme Van Eyck²⁰ arrivent à capter l'attention du spectateur grâce à l'utilisation des contrastes et d'un espace de mise en scène d'un sujet. Pour Dan Flavin, c'est la lumière, et plus précisément le néon qui est au centre de son œuvre. La lumière devient alors un moyen de communiquer, de montrer, de raconter et offre des multitudes de possibilités à la narration. En effet, Dan Flavin s'est emparé du néon pour composer l'espace contrairement à Olafur Eliasson²¹ qui utilise la surface, la projection, le mouvement et la réflexion de la lumière. L'artiste réussit ainsi à lier des domaines qui ne présentent pas nécessairement de points communs au premier abord.

Ces différents domaines de composition lumineuse utilisent diverses approches de l'ambiance définies par Jean-Paul Thibaud. La première est l'ambiance comme « ton » : elle a un rapport immersif et intensif avec le monde environnant, de l'ordre de la participation et de la

contagion. Elle confère une tonalité affective. La deuxième est l'ambiance comme « pont » : elle conduit à prêter attention au médium sensible. Elle est diffuse et dynamique et n'est donc pas focalisante.

Puis, l'ambiance comme « fond » : elle constitue un arrière-plan mais aussi une forme de vie sociale. Elle est impersonnelle et imperceptible²².

À partir de là, on peut observer que l'ambiance lumineuse est déjà récurrente dans plusieurs lieux et environnements comme : les cafés, les églises, les habitats collectifs ... Ce qui détermine une ambiance, ce sont les moyens de la concevoir. L'éclairage est l'élément essentiel. Prenons un exemple concret en comparant deux lieux distincts : Le bar et l'église. L'ambiance de ces lieux se crée tout d'abord en fonction d'une cible. En effet, dans un bar, on va privilégier une ambiance conviviale alors que dans une église, on va la construire de manière à permettre le recueillement. On va privilégier des lumières douces et ciblées qui vont se fondre dans l'environnement conçu de la même manière. Pour un bar, on mettra en avant l'ensemble de sa composition avec des lumières englobantes mais tamisées pour créer de la proximité et de l'intimité.

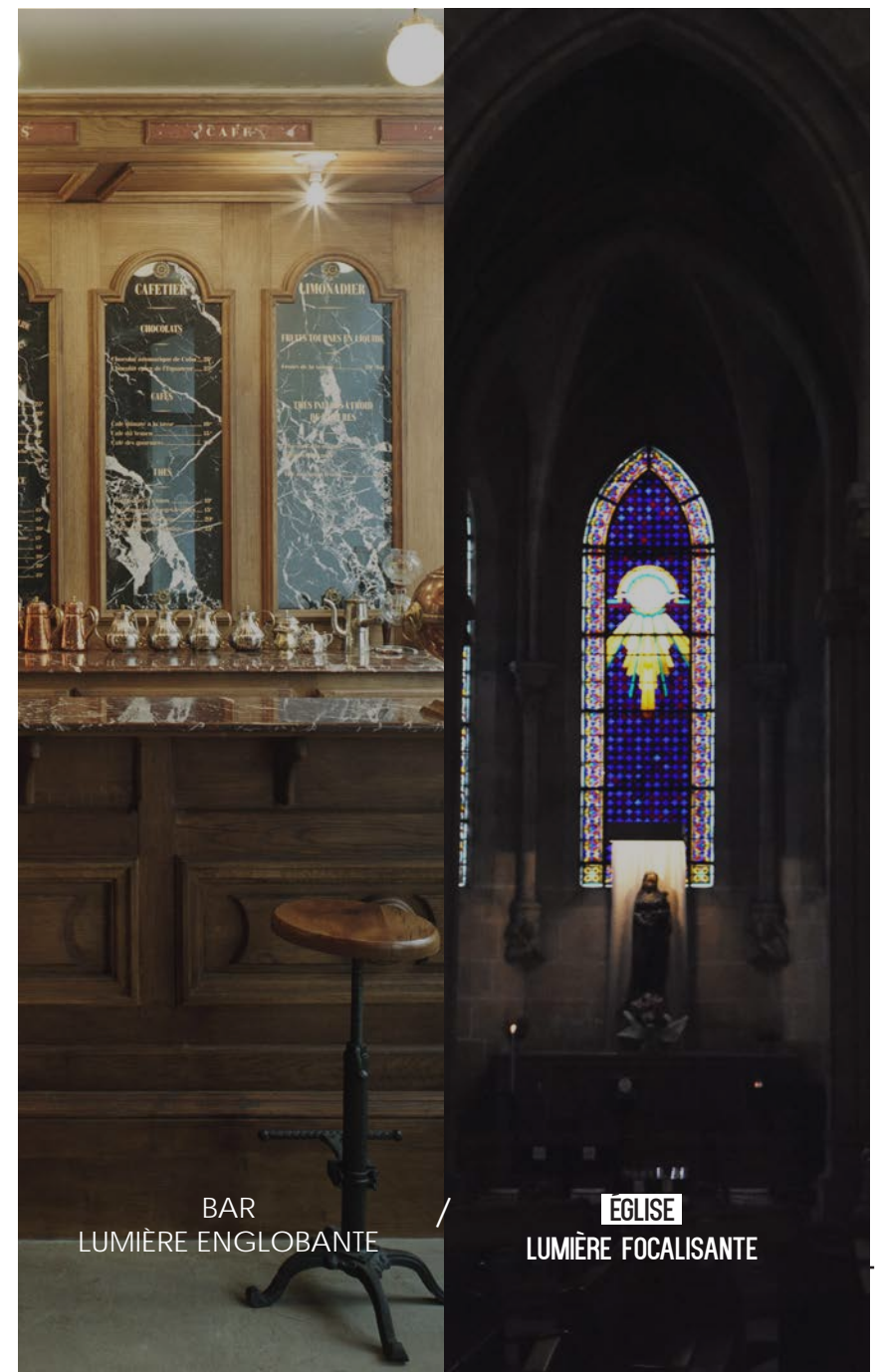
À partir de ces constats, on peut déterminer que **ce qui fait varier l'ambiance d'un lieu sont les sources lumineuses et leurs divers caractères**. Ces caractéristiques se décomposent en quatre catégories : la **qualité de la lumière**, l'**intensité lumineuse**, la **température de**

19. Dan Flavin est un artiste minimaliste Newyorkais

20. Van Eyck est un peintre de la renaissance des Flandres

21. Olafur Eliasson est un artiste contemporain danois.

22. Jean-Paul Thibaud, La puissance de l'ambiance, 3rd international Congress on Ambiances, Volos, 2016



BAR
LUMIÈRE ENGLOBANTE

ÉGLISE
LUMIÈRE FOCALISANTE

Qualification de l'ambiance	Qualité de la lumière	Intensité lumineuse	Température de couleur	Longueur d'onde
Hivernale	Lumière Froide / zénithal / douce	249-806 Lumen	entre 5500 et 6000 K / bleu K / Bleu	485-510 nm bleu-bleu/vert
Printanière	Lumière colorée / nuancée / neutre	470-806 Lumen	3900 et 4200 K / jaune	540-570 nm vert-jaune
Automnale	Lumière colorée / nuancée / Chaud	470-806 Lumen	entre 2700 et 3200 K / orange	590-630 nm jaune-rouge
Froide	Lumière froide / indirect	470 Lumen	entre 5500 et 6000 K / bleu / bleu	460-495 nm / violet-bleu
Ombree	Lumière tamisée / Froide	279-470 Lumen	entre 5500 et 6000 K / bleu	tout le spectre de la lumière visible
Colorée	Vive/ zénithal	800 Lumen	... K /	// 400-750 nm
Douce	Tamiser / froide / indirect	249-470 Lumen	entre 5500 et 6000 K / bleu	485-530 nm bleu clair - bleu/vert
Chaude	Lumière colorée / nuancée / Chaud	470 Lumen	entre 2700 et 3200 K / orange	590-630 nm orange-rouge
Nuancé		249-806 Lumen	... K /	tout le spectre visible 400-750 nm
Lunaire	Lumière colorée / nuancée / Froide	806 Lumen	entre 5500 et 6000 K / bleu	480-495 nm bleu -bleu clair + 585-590 nm jaune-jaune orangé
Crépusculaire	Tamiser/ nuancée/ chaude	470 Lumen	entre 2700 et 4200K / jaune - orange	465-520 nm bleu foncé-bleu clair + 580-615 nm jaune-rouge orangé

couleur, et la **longueur d'onde**. Pour comprendre comment moduler une ambiance, j'ai répertorié plusieurs typologies d'ambiances mimétiques en les mettant face à ces différents critères.

Nous pouvons constater que pour moduler une ambiance, il est d'usage de prendre en compte le **placement** de la source lumineuse, sa **direction**, son **intensité**, mais aussi la **couleur** de la source lumineuse en elle-même. Il est difficile de faire varier une ambiance si l'intensité lumineuse de l'ampoule n'est pas la même. Si nous voulons passer d'une ambiance lunaire à crépusculaire, il suffit de faire varier la

longueur d'onde la lumière cependant un problème se pose. Ces deux ambiances n'ayant pas les mêmes sources lumineuses, il faut, pour que la modulation puisse avoir lieu, changer la source lumineuse. Cependant, cela devient possible grâce à l'apparition des ampoules LED, capables de changer divers paramètres.

La lumière est un moyen essentiel à la modulation d'une ambiance. Déjà utilisée au théâtre pour ses capacités à transporter le spectateur par la reproduction d'ambiance mimétique, elle s'est démocratisée jusque dans le monde de l'art ou elle est utilisée comme

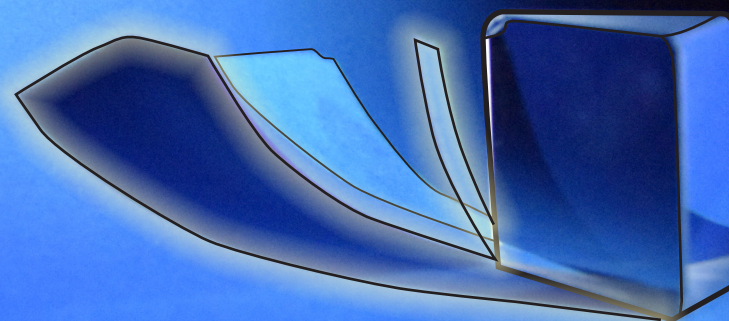
médium, et analysée pour révéler toutes ses capacités.

Néanmoins, elle apparaît aussi dans nos espaces quotidiens et sert à donner une identité à un lieu en fonction de sa fonction. Les lieux aussi divers qu'ils soient ont donc **développés une identité et une singularité**. Il est donc difficile de vouloir passer d'une ambiance à une autre, mais cela devient possible si

on fait varier les caractéristiques de la source lumineuse.

Mais ce qui détermine une atmosphère n'est pas que la lumière ; Bien qu'elle y contribue, l'architecture, et les objets qui la composent ont aussi un impact. La lumière ne fait que renforcer cela. Il s'agit alors de comprendre où est-il possible créer cette modulation, comment et dans quel but?

MODULATION DE LA LUMIÈRE :
ÉTUDES DE CAS



/ CINÉMATOGRAPHIE DES AMBIANCES LUMINEUSES : ÉTUDE DE LEURS ÉLABORATIONS

Pour comprendre comment se manifeste l'ambiance par la lumière, j'ai décidé de faire une analyse croisée de trois films. Ils ont en commun la **construction d'ambiances** mais à différentes échelles. Cela permet de créer une **typologie d'ambiances** et de comprendre davantage comment on passe de l'une à l'autre et quelles sont leurs caractéristiques.

L'analyse de films s'avère être un moyen intéressant de comprendre comment les ambiances se construisent par la lumière. En effet, comme au théâtre, la lumière y a un rôle important et permet d'accentuer l'émotion d'un lieu, son rôle, mais également l'état d'esprit d'un personnage. Pour cela, j'ai décidé d'analyser les films suivants. *Inception* de Christopher Nolan²³, *La danseuse* de Stephanie di giusto²⁴ et *Good bye Lenin !* de Wolfgang Becker²⁵. Ce que ces trois films ont en commun, est la construction d'ambiances et de lieux. La lumière est alors un élément essentiel dans la composition de ces espaces. Néanmoins, ce qui distingue ces films sont leurs scénarios et leurs genres, qui donnent plus ou moins d'importance à la lumière.

En effet, avec *Inception*, on entre dans un monde utopiste régi par la manipulation et la construction de rêves. Tout n'est que création de l'esprit et mimétisme du monde connu. À partir de là, on peut voir se former

différentes typologies d'ambiances, de lieux et de situations. La première que j'ai pu analyser est l'**ambiance collective**. Dans ce film, on suit une bande d'associés ayant pour mission de manipuler des personnes afin de leur soutirer des informations par le biais des rêves. On voit alors se construire différentes sortes d'ambiances lumineuses. Quand ce groupe interagit ensemble on voit alors apparaître une ambiance collective. Celles-ci sont caractérisées par une **lumière englobante**, qui **focalise l'attention** sur un ensemble et non sur une chose particulière. Elle est souvent **zénithale** avec une **température de couleur froide**. Cependant, dans cette ambiance collective, le lieu a aussi une forte influence sur la lumière, sa direction et sa température. En effet, Quand les personnages sont dans le train ou dans l'entrepôt servant à effectuer leurs expérimentations, la lumière reste froide, et zénithale. Cependant, dès que l'action se passe dans des lieux plus **intimes** comme par exemple un hôtel, on voit alors la lumière se réchauffer et se multiplier. Elle devient alors moins vive, **tamisée**, mais également **multidirectionnelle**. En effet, contrairement à une lumière zénithale, la lumière de côté est plus intime. On peut expliquer cela par analogie. On entend par lumière collective, une lumière commune à plusieurs individus. Cependant, la source première de cette collectivité

23. Christopher Nolan, réalisateur, scénariste, monteur et producteur de cinéma britanno-américain

24. Stéphanie Di Justo est une photographe, scénariste et réalisatrice française

25. Wolfgang Becker un scénariste, réalisateur et acteur allemand



est le soleil. Il offre une lumière zénithale et froide qu'on pourrait qualifier d'impersonnelle. De plus, il est intéressant dans ce cas de regarder les antonymes du mot intime. On y retrouve des adjectifs comme : extérieur, froid, public, et impersonnel qui caractérisent la lumière diurne. On peut alors en déduire qu'une lumière collective est englobante, mais que selon le lieu de l'action, les caractéristiques de la lumière changent. Dans un lieu comme un hôtel, on privilégiera alors une lumière privée, chaude, et de côté en parfaite opposition avec la lumière que nous offre le soleil à l'extérieur.

La **lumière individuelle** et personnelle, quant à elle, jouera davantage sur les **clairs-obscur** afin de focaliser une action, une zone ou une scène. Par exemple, quand on suit le personnage principal, Dom Cobb, dans son intimité la lumière est **focalisante** et les plans deviennent plus serrés. Les **gros plans** sont privilégiés afin de montrer le visage de l'acteur et ses émotions. Celles-ci, sont quant à elles amplifiées par les ombres formées sur le visage du personnage. En effet, le clair-obscur apporte des contrastes visuels et une intimité. L'ombre à une forte importance dans ce genre de scènes car elle permet de créer une **lumière tamisée et personnelle** entre deux personnages et de ne pas révéler tout l'environnement. Cela laisse une part de mystère dans la scène. Cependant, comme dans la lumière collective, la lumière individuelle a

plusieurs caractéristiques selon le lieu de l'action.

Dans un lieu privé, comme l'appartement du personnage principal, les **sources lumineuses** seront **diversifiées et éparpillées**. Cet agencement de l'éclairage participe à la création d'une **ambiance tamisée et chaleureuse**. Les diverses sources de lumière sont essentiellement des lampes d'appoint à la température de **couleurs chaudes**. Ces caractéristiques permettent d'initier le spectateur dans la sphère intime du personnage et lui donner l'impression d'être dans son intimité. En effet, la diversification des sources lumineuses crée davantage d'ombres et de lumières et donc focalise l'attention sur une scène. De plus, les couleurs chaudes émises par les sources lumineuses dans la pièce renforcent l'aspect privé créant un cocon autour des personnages.

Cependant, nous pouvons aussi observer dans ce film des **lumières individuelles** dans des **lieux collectifs**. Leur principale caractéristique est encore une fois la **focalisation**. En effet, si nous prenons un exemple du film, nous pouvons voir que dans l'entrepôt où il expérimente le rêve, la lumière y est froide. Cependant, la focalisation de celle-ci sur une zone de cet espace global, permet de restreindre l'action et de créer un espace d'intimité pour les personnages. Dès que l'ensemble des lumières sont rallumées, l'espace devient immédiatement collectif ne donnant plus à voir une zone de



l'espace mais son ensemble. Nous pouvons alors voir que malgré une source **lumineuse froide et zénithale**, une lumière individuelle peut être créée dans un espace collectif grâce à la focalisation et à la présence d'un **clair-obscur** qui permettent de focaliser l'attention sur une zone d'un espace.

La lumière individuelle, dans ce film, est caractérisée par la focalisation qu'elle opère, et des clairs-obscurs qu'elle crée. Pour poursuivre cette étude, j'ai décidé d'analyser *La danseuse* de Stephanie di giusto. Il m'a paru intéressant de confronter ces deux films car ils ont une relation très distincte. En effet, avec Christopher Nolan, nous sommes sur la construction d'**ambiances mimétiques** alors que dans *La danseuse*, la lumière a autant son rôle que les acteurs. Elle est omniprésente et rythme le film grâce à son potentiel et ses qualités. De plus, avec ce film, nous sommes transportés dans un autre univers, celui du spectacle et de la mise en scène, mais également celui du film biographique.

Dans ce film nous retrouvons les mêmes principes de mise en scène de la lumière avec quelques différences de procédés. Nous retrouvons les principes de la lumière collective et de la lumière intime. Mais avant d'aller plus loin, laissez-moi vous faire un court résumé de ce film. Loïe Fuller est une jeune actrice américaine rêvant de percer dans le spectacle. Un jour, ayant raté son entrée sur scène elle décide de faire diversion en jouant avec le tissu de sa robe trop grande.

S'en suit alors la création d'une danse qui la rendit célèbre. Cachée sous des mètres de soie, les bras prolongés par des baguettes, elle danse, sublimée non seulement par son vêtement et ses mouvements, mais aussi par les jeux lumineux qui s'impriment sur son corps.

Tout comme dans *Inception*, la lumière varie en fonction du lieu et de la scène. **La lumière est le reflet des émotions du personnage.** Au début du film, tout est très sombre et froid montrant la misère et la pauvreté de la situation de la jeune fille. Puis, au fur et à mesure que celle-ci se fait connaître et émerge des abîmes de l'anonymat, la lumière se réchauffe. De plus, il y a un très fort contraste lumineux entre d'une part, les **lieux riches** tel que l'opéra, le théâtre ou encore les demeures fastueuses et d'autre part, les **lieux pauvres** comme l'église, les coulisses... On passe alors d'une **lumière chaude et artificielle** à une **lumière froide et naturelle**. Cependant, on retrouve également cette notion de **lumière collective et personnelle**. En effet, lors de sa toute première représentation pendant l'entracte, Loïe est repérée par un jeune homme fortuné. Il tente alors de la retrouver dans les coulisses du théâtre. Quand il passe du hall aux coulisses, un changement lumineux s'opère. Dans le hall, le personnage était confronté à une **lumière collective**, à l'aspect **froide** et **englobante**. Puis, en passant la porte, il rentre dans l'intimité du théâtre et se retrouve plongé dans une pièce sombre ayant pour seule source lumineuse les fenêtres de la



pièce. La jeune femme est éclairée par celles-ci. Ainsi, **l'attention et la lumière sont focalisées** sur elle grâce à la **forte dominance des ombres** qui construisent la pièce. On retrouve dans cet exemple les notions de **focalisation** et d'**englobement** vu précédemment pour le film de Christopher Nolan. On voit alors que la lumière a un rôle essentiel sur l'espace et qu'elle vient orchestrer chaque scène. Ce film est rempli d'analogies à la mise en scène théâtrale. On y retrouve des **principes de réfraction** de la lumière avec les **filtres**, de **réflexion** avec les **miroirs** mais aussi d'**ouverture**, de **focalisation**, de **plongée, contre-plongée** ... Tous ces éléments de mise en scène créent des rythmes tout au long du film.

Que ce soit dans le jardin, la forêt, ou encore la scène, la lumière capte des moments. Elle aide à focaliser l'attention sur le spectacle et le corps des danseuses, d'intensifier les mouvements et la poésie de la danse par sa couleur. On passe de l'ombre à la lumière, des coulisses à la scène. Elle crée l'ambiance et ne fait plus qu'un avec l'artiste et son costume. Cette focalisation de l'attention vient à faire disparaître la danseuse laissant le spectateur libre d'interpréter la scène. Jean Lorraine disait qu' «Une fleur de rêve avait surgi des ténèbres».

De plus, la lumière peut parfois créer des faisceaux lumineux indésirables. Mais cela n'est pas un problème car ils sont intégrés au film et lui apportent encore plus d'intimité et de réalisme.

Pour me détacher de ce milieu très caractéristique de la composition

lumineuse, j'ai décidé de terminer mon étude par l'analyse de *Good bye Lenin !* de Wolfgang Becker. Ce film est intéressant car il offre une diversité de lieux différents et quotidiens. On y retrouve une diversité de lieu autant collectif que personnels. De plus, comme les deux films précédemment analysés, le scénario a quelques similitudes telles que la reconstruction d'ambiances et d'espaces. *Good bye Lenin !* nous raconte l'histoire d'une famille vivant à Berlin Est avant la chute du mur. La mère fervente partisane du mouvement socialiste est tombée dans un coma profond. À son réveil, le moindre choc peut la tuer. Cependant bien des choses se sont passées pendant son coma, dont la chute du mur et l'arrivée du capitalisme. Un vent de liberté s'abat sur Berlin, et on voit apparaître des fêtes clandestines où la jeunesse s'amuse, immergée dans des ambiances colorées et nuancées. Son fils, Alexandre, décide de cacher ces événements à sa mère de peur de la choquer et de la tuer. Il reconstruit dans leur appartement toute une mise en scène et l'ambiance d'avant la chute du mur. On passe alors, au travers de ce film par plusieurs lieux.

Tout d'abord il y a l'hôpital à l'ambiance lumineuse si caractéristique et impersonnelle due à sa collectivité. Les lumières y sont **froides diffuses et zénithales**. Cependant, dans la chambre, tout est très sombre, dépourvu de toute activité. Au moment où la mère se réveille, la lumière intervient et les néons de cette chambre austère viennent éclairer la pièce, comme une analogie à la



		Inception	La danseuse	Good bye Lenin !
<p>Lumière collective</p> <p>Une lumière collective est englobante et diffuse. Elle éclaire un ensemble. Il n'y a donc pas de fort contraste.</p>	lieux publics	Les rues, la ville, le train, l'avion, l'entrepôt	Le théâtre (le hall et la salle), l'opéra, l'église, la rue	Le lotissement, le supermarché, l'hôpital
	propriétés de l'éclairage	Lumière zénithal, froide, diffuse et impersonnelle.	Lumière froide et zénithale. Elle est diffuse et non focalisante.	Lumière zénithal, froide, diffuse et impersonnelle. La lumière est naturelle.
	lieux intimes	L'hôtel, la chambre d'hotel	Le jardin, la forêt, le manoir, les coulisses, la chambre	La chambre, L'appartement
	propriétés de l'éclairage	Lumière multidirectionnelle, chaude, diffuse, à forte intensité.	Dans les lieux personnels, la couleur de la lumière est très variable selon la richesse du lieu et les émotions des personnages. Cependant elle reste diffuse et englobante.	Lumière multidirectionnelle, chaude, diffuse. La lumière est naturelle. Ce film raconte le quotidien d'une famille. La lumière naturelle est donc omniprésente et la lumière collective aussi.
<p>Lumière individuelle</p> <p>Une lumière personnelle est ciblée et focalisante sur une zone, ou un élément. Cette lumière joue sur les clairs-obscurs.</p>	lieux publics	L'entrepôt	Le théâtre (la scène),	Chambre hôpital
	propriétés de l'éclairage	Lumière froide, zénithale, à forte intensité, mais ciblée sur une zone. utilisation de fortes zones d'ombres pour créer un contraste.	Les projecteurs créent une lumière focalisante et un fort contraste entre ce qui est éclairé et ce qui ne l'est pas. La lumière y est artificielle.	Au moment où la mère se réveille, les lumières s'allument et focalisent l'attention sur elles grâce au cadrage. Lumière froide, et zénithale.
	lieux intimes	Le bar, la maison, l'appartement	Les coulisses, le manoir, le jardin, la chambre	La chambre, L'appartement
	propriétés de l'éclairage	Lumière multidirectionnelle, chaude et tamisée. Elle crée des ombres et des lumières.	Dans ces lieux intimes, il y a une différence entre les lieux riches et pauvres. Les lieux riches sont souvent chauds et artificiels contrairement au lieux pauvres qui sont froids et naturellement éclairés. Les fenestres, les bougies créent des découpes et des zones lumineuses.	Lumière naturelle au travers d'une fenêtre qui crée une découpe et une focalisation. Le rideau permet la modulation d'une scène englobante à ciblée. Lumière chaude, ciblée et réfractée.

vie qui recommence. Puis, de retour à l'appartement, on retrouve une **lumière chaude et chaleureuse**, celle du cocon familial. Cette lumière est créée grâce aux lampes d'appoint constituant des sources de lumières tamisées mais non agressive. De plus, on voit par ces scènes d'intérieur, l'importance des objets face à la lumière. En effet, la fenêtre permet de créer des jeux d'ombres et de lumières, des ouvertures. Le rideau est là pour moduler cette lumière et la rendre focalisante ou tamisée. Cependant, nous retrouvons également les mêmes principes et caractéristiques de la lumière personnelle et collective. Dans des lieux comme l'hôpital, le lotissement, ou encore le supermarché, la lumière y est diffuse, envahissante et laisse voir un espace dans sa globalité. Dans l'appartement, la chambre, les lumières deviennent focalisantes sur les individus et non sur un ensemble. Néanmoins, tout au long de ce film, les variations de lumières y sont plus subtiles, car plus représentatives d'une réalité quotidienne et connue. La lumière, contrairement à *Inception* et la danseuse, y est moins travaillée car à travers ce film nous sommes immiscés dans la vie d'une famille et donc un quotidien.

Pour mieux analyser ces résultats, je les ai répertoriés dans un tableau. Grâce à celui-ci, on peut déterminer des typologies d'ambiances et de lumière. On peut aussi déterminer des oppositions dans la composition en fonction d'un lieu.

La première catégorie d'ambiances lumineuses est la **collective**. Elle est caractérisée par une lumière **englobante et sans contraste**. Elle est **dépourvue d'ombres fortes** qui auraient tendance à focaliser l'attention. On retrouve évidemment dans ce type d'ambiances une majorité de **lieux publics** comme les rues, les hôpitaux, les supermarchés ... Mais peuvent aussi être vus dans des lieux personnels liés à l'intime et à l'habitat. Ces lieux deviennent collectifs à partir du moment où un groupe de personnes interagissent ensemble à l'intérieur. De plus, sans s'en rendre compte, nous éclairons nos habitats en fonction de ces deux notions : collectif et personnel. En effet, quand nous recevons, on a tendance à allumer les lumières centrales de la pièce afin d'avoir une vue globale sur tous les invités. Cependant, quand l'habitat contient seulement quelques personnes, la lumière change. On allume alors des lampes moins diffuses, éparpillés, et tamisés qui donneront une pièce ambrée et chaleureuse. Au moment où la lumière centrale s'allume, nous passons de l'intime au collectif car l'ensemble de la pièce est nettement visible.

La deuxième catégorie est donc naturellement l'**ambiance personnelle**.

Ces trois films ont ces deux notions en commun. Cependant, si nous regardons de plus près les lieux où se passent les scènes, on voit également que les lieux collectifs ont tendance à être impersonnels et froids. Cependant, c'est le cadrage

qui intensifie ces catégories. En effet, pour une ambiance lumineuse collective, on privilégiera un plan large, contrairement à une ambiance personnelle où le **gros plan** est souvent utilisé.

Néanmoins, la lumière est utilisée différemment. Dans *La danseuse*, elle est aussi là pour sublimer, elle est parfois le reflet de l'état d'esprit et de la situation d'un personnage. Elle crée alors un dialogue avec l'acteur et son espace. Dans *Inception* et *Good bye Lenin !* elle est plus discrète et se dissimule. Néanmoins, dans *Inception* elle est là pour créer de belles images, alors que dans *Good bye Lenin !* elle se veut réaliste et très peu nuancée. Après l'étude de ces différents films et situations, nous pouvons également voir une typologie de lieux. En effet, dans une église on retrouve une lumière tamisée contrairement au lumière vive que l'on retrouve dans les supermarchés. Il serait intéressant de voir comment l'homme pourrait appréhender ses lieux si on permutait

leur éclairage. L'église deviendrait moins intime car chaque recoin y serait visible et que la pénombre apporte cet aspect si solennel et caractéristique de ces lieux. Au contraire, une lumière tamisée dans un supermarché ne ferait que bousculer les codes de la consommation. Les produits ne constitueraient plus qu'une masse dans un rayon, leur visibilité serait moindre mais l'expérience du consommateur serait quant à elle peut être plus sacralisée.

Bien que le cinéma crée des ambiances lumineuses mimétiques, il fait aussi appel à la lumière pour créer des capteurs d'attention, comme avec l'utilisation du clair-obscur. Cependant, l'utilisation de la lumière comme capteur d'attention n'est pas qu'une utilisation cinématographique. Dans notre quotidien, dans nos villes, la lumière est souvent utilisée pour nous focaliser sur des points particuliers de celle-ci.

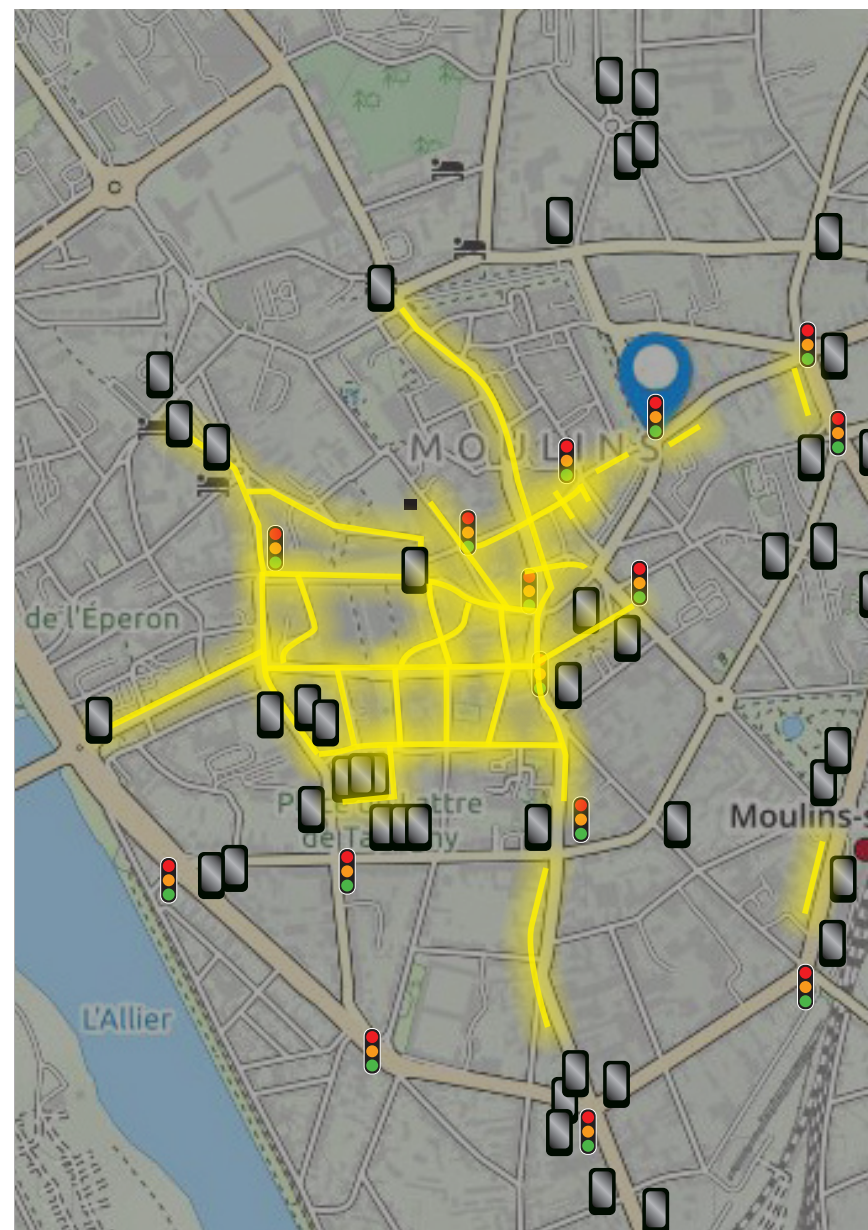
/ DE L'ATTENTION DANS NOS VILLE : LA LUMIÈRE AU CENTRE DE LA DÉMARCHE

Pour comprendre davantage la captation de l'attention par la lumière, il faut faire appel à des cas concrets. Pour cela, j'ai décidé de répertorier les **capteurs lumineux d'attention** dans la ville, et plus précisément dans la ville de Moulins. Ils sont nombreux et se différencient par leur fonction attentionnelle et leur mise en forme. J'analyserai pour vous tous ses capteurs et en ferai une énumération et une cartographie.

Les premiers signaux lumineux que j'ai pu observer dans la ville sont les **feux de signalisation**. Ils parcourent la ville et sont allumés de jour comme de nuit. S'ils arrivent à capter l'attention c'est qu'ils sont essentiels à la conduite et que l'homme ne peut s'en passer. Il est intéressant de voir que l'homme a pu assimiler à chaque couleur, une action. **La lumière et la couleur peuvent donc servir à communiquer.** On les retrouve principalement sur les grands croisements et les grands axes qui compose la ville. L'attention est donc **ciblée** et se veut **concentrée sur une action**.

L'autre élément essentiel et foisonnant qui peuple nos villes, sont les **panneaux publicitaires lumineux**. Ils sont placés stratégiquement afin d'être vu par le plus grand nombre. Leurs lieux de prédilection sont les **points d'arrêts**, comme les stops ou les feux de signalisation, ou encore les ronds-points. Ils sont placés à la

périphérie de la zone commerciale déjà surchargée de capteurs attentionnels. En effet, comme vous pouvez le constater sur cette carte de Moulins de nuit, les panneaux publicitaires sont concentrés sur la périphérie du centre-ville pour premièrement, donner envie au potentiel consommateur de s'y rendre mais également ne pas être camouflé par la multitude de capteur lumineux existant dans ces rues. Leurs rôles premiers sont de **créer des points d'attention qui communiquent**. Ils sont là pour diffuser un message, une image qui incitera à une consommation. Que ce soit pour le feu de signalisation ou les panneaux publicitaires, on ne cherche pas une lumière diffuse qui va éclairer un ensemble de choses. On cherche à créer des **points d'attentions colorés** ou **picturaux** afin de communiquer sur quelque chose, de donner une information. Ce sont tous les deux des indicateurs à la seule exception que le panneau publicitaire est présent dans un but commercial. Cela justifie leur abondance. En effet, ils sont omniprésents et on peut parfois en retrouver plusieurs au même endroit. On peut expliquer cela à cause de la concurrence. Les magasins cherchent toujours à vendre plus qu'un autre. Il faut donc faire de même avec la communication pour atteindre ce but. Il n'est donc pas surprenant de retrouver plusieurs panneaux



Panneau de signalisation lumineux



Panneau publicitaire lumineux



Zone commerciale

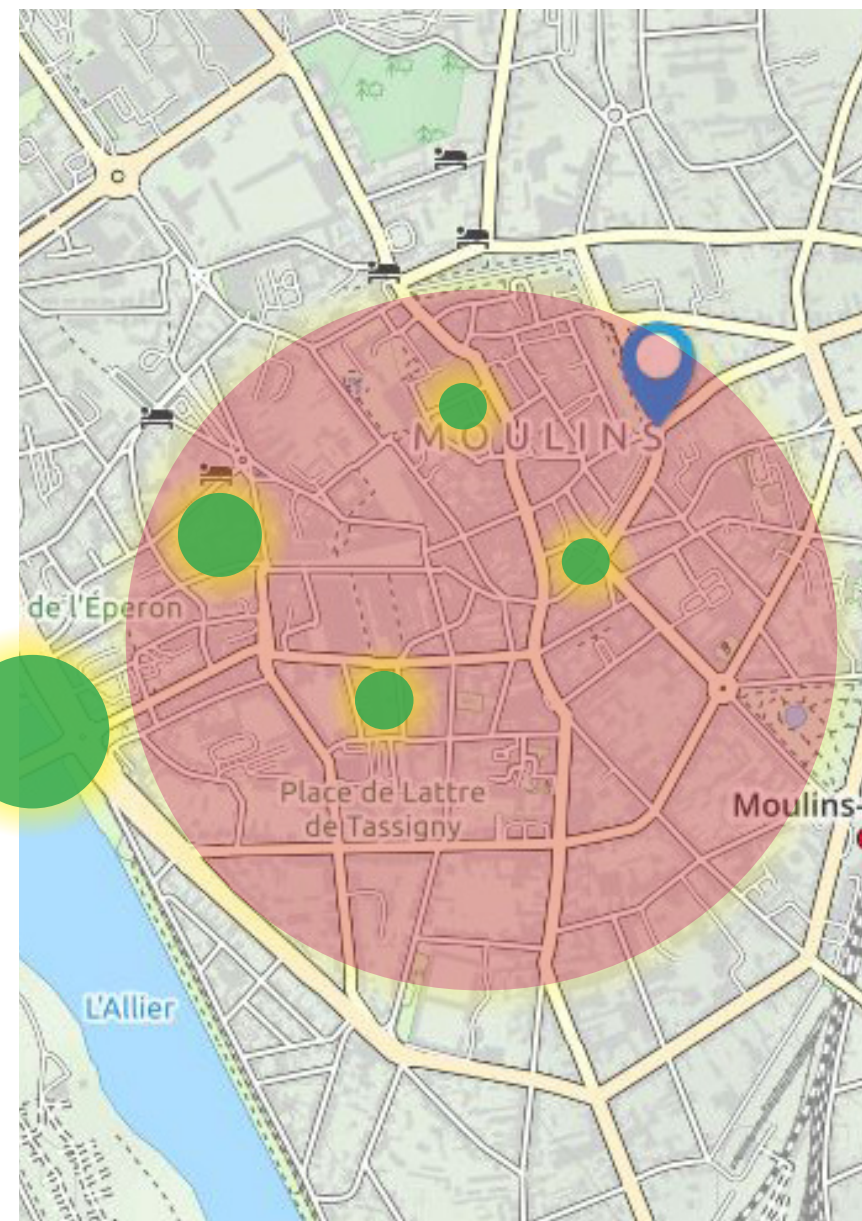
publicitaires au même endroit. De plus il reste disposé, tout comme le feu de signalisation, sur les axes principaux de la ville, aux endroits où il y a le plus de circulation. Dans ce dispositif, le but de la lumière est donc d'être visible en toute circonstance afin de créer une **attention communicante**, ciblée sur une marque ou un événement. Nous avons donc à faire à une **économie de l'attention**.

S'ajoute à cela, le **centre commerçant** de Moulines. Comme vous pouvez le voir sur cette carte, les rues surlignées d'un trait lumineux représentent les **zones d'attention commerciale** de Moulines la nuit. Cet éclairage se constitue des **vitrites** mais également des **enseignes lumineuses** des magasins. Ils créent des capteurs et sont une sorte de publicité et de points d'attention. En effet, ces capteurs lumineux ont pour but de montrer la présence de leur enseigne dans la ville, mais représente également leur carte d'identité.

Le but est d'y montrer les articles du magasin, minutieusement choisis et de mettre en valeur une composition par la lumière. On y voit des **lumières ciblées** sur les produits présentés pour donner envie au consommateur de revenir acheter. Les magasins, même fermés continuent de fonctionner grâce à cette communication visuelle qu'est la vitrine et l'enseigne lumineuse. Comme précédemment, on reste dans un aspect économique et communiquant de l'attention. En voyant ces quelques exemples, nous voyons que nos villes sont dirigées par un surplus d'information économique.

Cependant, si nous prenons du recul sur cette ville, nous pouvons y déceler des **zones d'attention écologique**. Comme vous pouvez le voir sur ce plan, le centre de Moulines et sa périphérie sont régis par des **capteurs attentionnels économiques**, ici représentés en rouge.

Néanmoins, des capteurs écologiques sont aussi visibles. Ils font autant appel à une **lumière ciblée** qu'**englobante**. L'éclairage public est construit pour mettre en valeur certaines zones plus que d'autres. En effet, on a tout d'abord un éclairage global avec la répartition de lampadaires de manière uniforme. Cette **lumière est diffuse** et permet de créer une **attention environnante**. Notre attention n'est pas concentrée sur un élément particulier mais reste globale. La lumière a pour fonction première, dans ce cas, de faciliter les déplacements. Elle reste neutre. Puis, on voit apparaître la notion d'**éclairage ciblé**, avec par exemple les places. Elles sont souvent mises en valeur car elles sont des lieux de rassemblement, et des lieux importants dans une ville. Elles sont centrales et constituent souvent des pôles commerçants. Cependant, leurs éclairages ont pour fonction de mettre en valeur cette zone grâce à l'utilisation de **lumière directionnelle** et **diffuse** qui permet d'en percevoir tous les recoins. Cette lumière est donc ciblée sur une zone. On retrouve ces principes lumineux dans les zones patrimoniales. En effet, Plusieurs monuments sont éclairés afin de les mettre en avant. Cependant, nous ne pouvons parler d'une économie de l'attention car cet



éclairage n'incite pas à quelque chose. Il est là pour mettre en avant la culture, le patrimoine et reste complètement détourné d'un but économique. De plus, ces lumières ne sont pas une standardisation, elles sont propres à chaque monument et ne cherchent qu'à les sublimer. On peut alors parler d'une **écologie de l'attention**. Ce capteur collectif est là pour créer des sensations chez l'observateur, lui créer une **réflexion**, une **émotion**, et en aucun cas l'inciter à quelque chose d'économique. Ces capteurs sont ici représentés en vert.

Nous pouvons voir que de nombreux capteurs lumineux sont utilisés au sein de nos villes. La plupart sont économiques et répondent à des standards. Cependant, une écologie reste présente et est définie par une lumière davantage étudiée pour son lieu et constructrice de bien-être. Nous avons pu voir qu'il y avait une standardisation de la lumière. Cependant, cette standardisation apporte des éclairages pluriels et non-adaptés à leur lieu. Alors comment moduler cette lumière ?

/ MODULATION D'UN ÉCLAIRAGE STANDARD : NOTION DE FILTRE ET DE DIAPHRAGME.

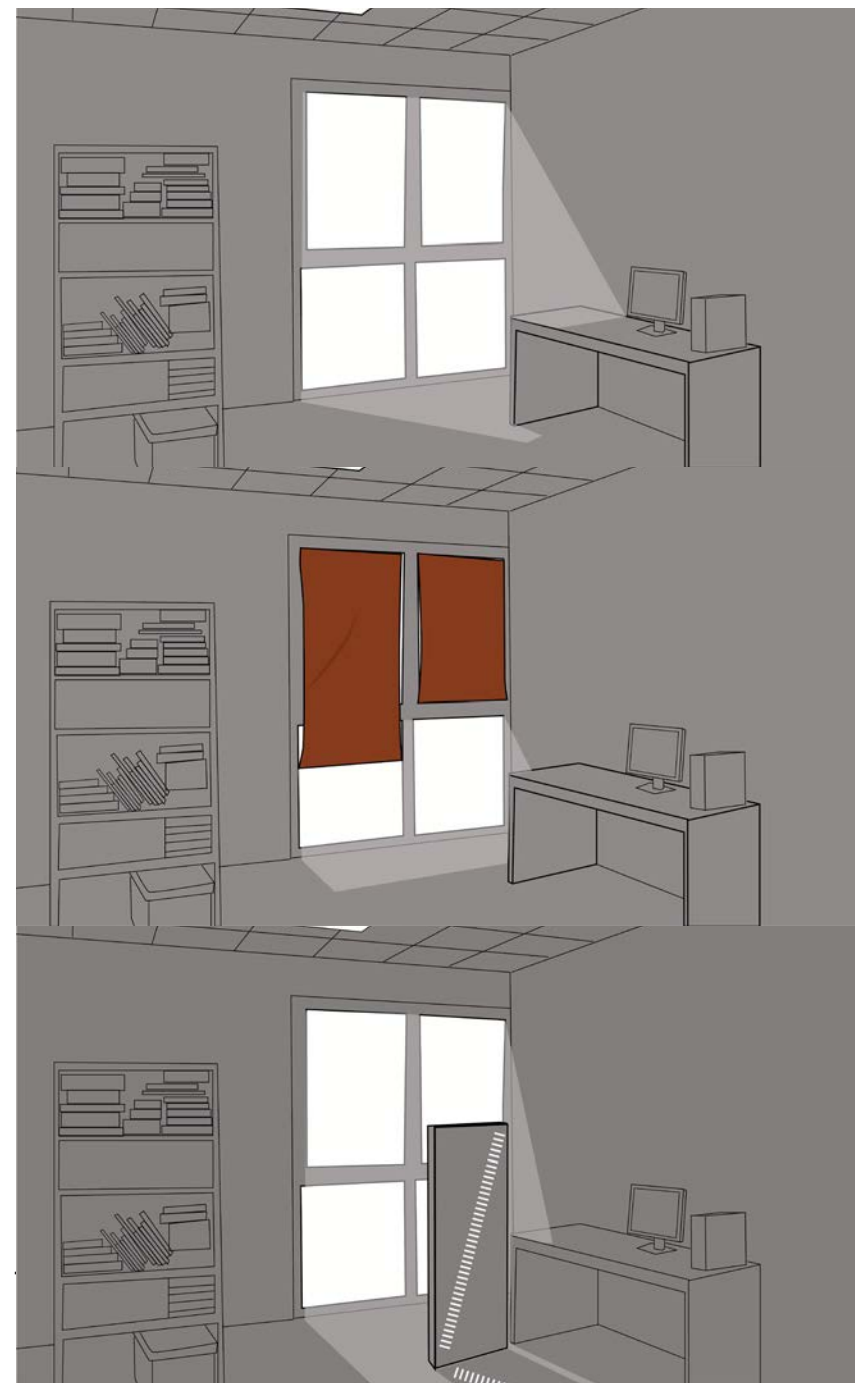
L'économie de l'attention et des ambiances crée des lumières standardisées. En effet, de nombreux bâtiments sont construits de telle sorte à être économiquement intéressants. Ils se parent d'un **système lumineux standardisé et impersonnel.** Cependant, ces systèmes sont de plus en plus présents et notamment avec les **faux plafonds.** Le plafond suspendu est utilisé dans divers bâtiments aux fonctions différentes, mais en sachant qu'ils n'ont pas les mêmes besoins lumineux, comment moduler ces éclairages ?

Le faux plafond a de nombreux avantages, comme par exemple, ses **propriétés thermiques, acoustiques, isolantes, ignifuges** ou encore **économiques.** Grâce à cela, il est présent dans de nombreuses constructions. On le retrouve dans le **domaine public, avec les écoles, les salles des fêtes, les mairies...** Mais également, dans le secteur privé avec des **magasins, ou encore des openspaces.** Le faux plafond habille nos lieux quotidiens de sa **lumière assommante et collective.**

En effet, dans une salle des fêtes, nous n'avons pas forcément les mêmes besoins lumineux que dans un bureau. Dans un openspace, on privilégiera des lumières focalisantes sur les zones de travail, pour que le travailleur ne s'épuise pas et ait de bonnes conditions de travail. Au contraire,

dans une salle des fêtes, on cherche une lumière plus chaude et intime. On cherche à créer de la convivialité et des ambiances lumineuses festives et modulables selon les moments de la soirée. Alors, comment permettre à cet éclairage standard de s'adapter à ses différents lieux et leurs besoins ? Pour cela, il faut passer par la modulation de cet éclairage et analyser les existant pour ensuite dégager des principes de modulation.

Pour cela, j'ai commencé à analyser les objets qui permettaient une **modulation de la lumière.** Premièrement, il y a la **fenêtre.** Elle crée une découpe et permet déjà, par son nombre et sa forme de donner plus ou moins de luminosité à une pièce. De plus, elle utilise la **lumière diurne.** La lumière naturelle évolue tout au long de la journée et permet grâce à la découpe induite par la fenêtre, de moduler celle-ci. La pièce se voit donc plus ou moins éclairée selon les heures de la journée. S'ajoute à cela le **rideau.** Cet objet, quant à lui, permet de créer plus ou moins d'obscurité dans une pièce. Il est indissociable de la fenêtre et est là pour **moduler la lumière** émise grâce à celle-ci. En effet, il permet de **diminuer l'intensité lumineuse** de la lumière diurne et de créer davantage d'ombres dans une pièce. On voit alors se créer une ambiance plus intime et tamisée. On retrouve aussi dans nos intérieurs des principes de **parois.** Comme avec



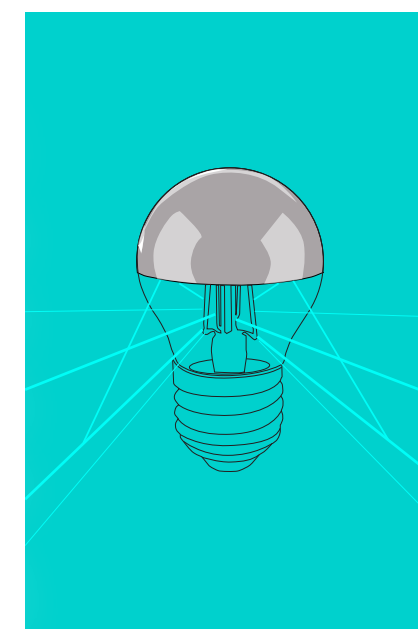
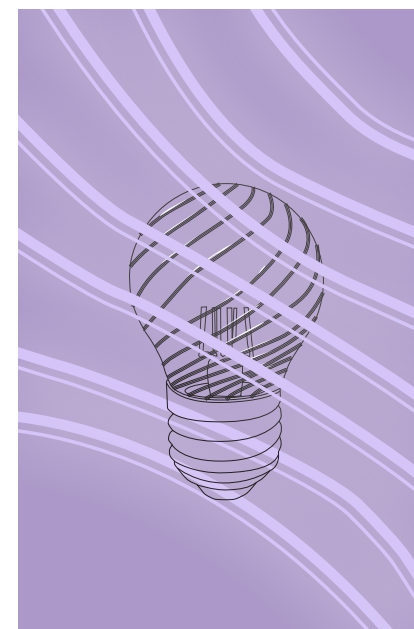
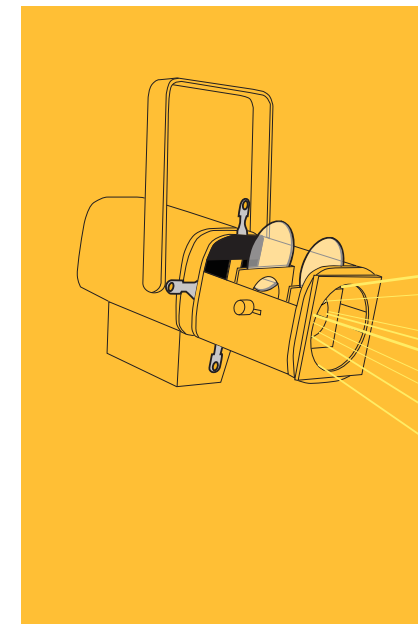
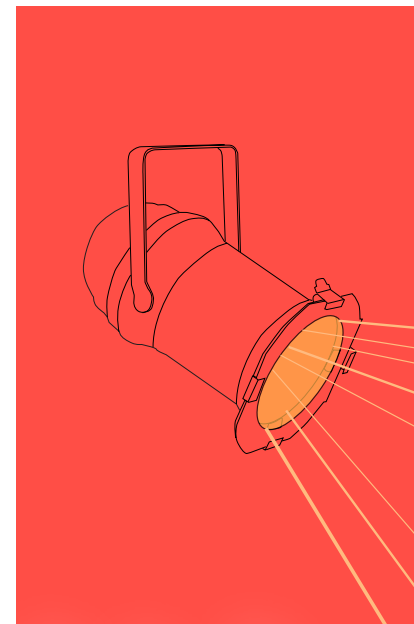
le paravent ou encore le claustra qui permettent de **diviser une pièce** tout en créant des **jeux d'ombre et de lumière**. Ces trois objets sont des **modulateurs de la lumière diurne et des standards**. Ils permettent, bien entendu, de composer avec la lumière mais j'ai voulu davantage me rapprocher du domaine de la création d'ambiance en analysant les objets lumineux liés au théâtre.

Le théâtre est un domaine emblématique dans la **construction d'ambiances lumineuses** et dans la modulation de ceux-ci. On y retrouve tout d'abord des systèmes de lentilles. En effet, chaque projecteur est muni d'une **lentille** et d'une **ampoule modulaire**. Ces éléments sont changés selon l'intensité lumineuse souhaitée et la netteté des faisceaux lumineux. Ces principes de modulation sont utilisés pour des **projecteurs standards**. Néanmoins, le projecteur à découpe quant à lui permet une modulation de la lumière sans changer la source lumineuse et les lentilles qui le compose. Grâce à des manettes situées sur les côtés du projecteur, le régisseur peut faire varier la distance entre deux lentilles et permettre plus ou moins de netteté dans le faisceau émergent. De plus, ce projecteur est muni d'un système de **diaphragme** qui permet de créer des découpes et des zones de focalisation. Grâce à quatre lamelles modulables, le diaphragme peut prendre différente forme. Si j'ai besoin d'éclairer seulement un objet, il suffit de faire varier ses lamelles afin de créer un diaphragme à la même taille.

On voit alors apparaître deux principes de la modulation de la lumière : la **réfraction** avec la **lentille**, et le **diaphragme** avec les lamelles.

La réfraction est le fait que la lumière passe au travers d'un corps et y est changée. Avec les lentilles elle y est concentrée. Le **filtre**, avec la gélatine est également un système de réfraction. Le **diaphragme** comme j'ai pu le dire précédemment, sert à créer des découpes et une lumière moins diffuse. On retrouve aussi dans le théâtre des principes de **réflexion**. En effet, les ampoules sont parfois munies d'une **calotte réfléchissante** afin de renvoyer au maximum les rayons lumineux vers l'ouverture du projecteur. Le principe de réflexion s'avère donc être un principe intéressant pour donner une autre direction à une lumière et donc de la moduler. Ces trois principes, - réflexion, réfraction, diaphragme- sont des principes intéressants de modulation de la lumière et pourrait être des moyens intéressants pour moduler la lumière de ses lieux aux éclairages standardisés et impersonnels.

Le plafond suspendu, malgré la diversité des lieux qui en sont composés, procure un éclairage standardisé. Que vous soyez dans une salle des fêtes ou dans un bureau, la lumière y est similaire et **non adaptée aux besoins des personnes** qui les peuplent. Une modulation de cette lumière standard par des principes tels que la réflexion, la réfraction et le diaphragme pourrait être un moyen de changer l'éclairage de ses lieux



et de les rendre davantage adaptés aux activités qui y sont exercées. **On cherche alors à créer du singulier dans du pluriel, de créer de l'écologique dans de l'économique.**

La lumière et sa modulation sont donc des moyens importants de construire nos espaces. Elle est déjà définie par des codes comme la direction, la température de couleur, qui permettent une identification du lieu (c'est-à-dire, personnel ou collectif) mais également d'un état d'esprit. Cependant la lumière est aussi utilisée à des fins économiques et on voit alors

apparaître une standardisation. Cette standardisation ne permet pas une écologie. L'écologie se fait grâce à la composition de celle-ci, pour le bien d'un lieu, et des individus qui le peuple. Cependant, grâce à des principes comme la réflexion, la réfraction et le diaphragme, une modulation de cet éclairage standard devient possible.

/ CONCLUSION

L'attention, tout comme l'ambiance sont devenus des termes pouvant être associés à une économie ou à une écologie. Nous avons cherché, tout au long de ce mémoire, à comprendre comment l'homme évolue dans les espaces qui l'entourent au travers de ces deux notions. Bien qu'une économie soit privilégiée de nos jours, l'homme cherche une écologie de l'attention et des ambiances. Il est submergé d'informations et de lieux l'incitant à la consommation et est parfois dépassé par tous ces capteurs attentionnels. En effet, l'ambiance et sa construction peuvent parfois être un moyen pour capter l'attention. On peut alors voir une certaine union entre l'attention et l'ambiance.

Néanmoins, pour passer d'une attention, ou d'une ambiance à une autre, il faut créer une modulation. Nous avons pu voir que la lumière est un moyen essentiel de ces modulations et qu'elle est, ici, mise en avant afin d'en faire un outil de modulation attentionnel et esthétique.

Ses capacités à se moduler, peuvent être utilisées dans nos lieux standardisés et plus précisément ceux munis de faux plafonds. Ces lieux sont tous munis du même éclairage mais n'ont cependant pas les mêmes besoins lumineux. C'est à ce moment là que la construction d'ambiance et d'attention par la lumière entre en jeu. Avec des principes comme le diaphragme, la réflexion et la réfraction, on peut moduler la lumière et créer des ambiances différentes dans chaque lieu, créer des zones d'attention et une écologie de l'éclairage standard.

/ REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas pu être possible sans de nombreuses personnes qui m'ont aidé dans cette tâche. Je tiens donc à les remercier dans cette page, mais aussi à remercier les futures personnes qui vont m'aider dans mon projet.

Mes premières pensées vont à mon professeur de philosophie, mais aussi mon tuteur Xavier Fourt, qui m'a guidé et aidé à enrichir mon mémoire de ses nombreuses connaissances. Grâce à ses corrections et retours cet écrit a pu se concrétiser. Merci aussi à l'ensemble des professeurs d'humanité moderne qui continuent à nous aider. Je tiens à remercier Etienne Pageault pour son sérieux et son enthousiasme à nous guider, moi et mes camarades sur nos différents projets, mais aussi Bertrand Gravier et Florence Bechet qui sont toujours de bons conseils. Merci à l'ensemble de mes camarades : Thomas, Tianyi, Johan, Thibault, Emelyne, Mikolaj, Doriane, Noémie, Valentin et Marie-Estelle pour leurs différents retours, mais surtout à Lucile et Estel qui ont été d'une grande aide et de très bons conseils. Puis, je tiens à remercier mon ancien binôme Louis Rose, qui fut un très bon et inspirant modèle pour ce mémoire et pour, je l'espère, ce projet. S'en suit alors une nouvelle collaboration. Je remercie par avance, Korentin Drulhe pour sa future collaboration qui, j'en suis sûre sera des plus enrichissantes pour ce projet.

J'ai une pensée toute particulière pour ma famille, leur soutien, mais aussi les ressources qu'ils m'ont apporté tant au point de vue de l'optique, que de l'attention, mais aussi pour les nombreuses corrections.

Pour finir, merci à vous, lecteurs qui avaient donné de l'attention à ce mémoire comme chacune de ces personnes précédemment citées.

/ BIBLIOGRAPHIE

ÉCRITS :

Yves CITTON, *Pour une écologie de l'attention* - édition du seuil, 2014

Christophe ANDRÉ, *L'attention volée*, Cerveau&Psycho-n°47 septembre-octobre 2011

Jean-Paul THIBAUD, *La puissance de l'ambiance*, 3rd international Congress on Ambiances, Volos, 2016

Jean-Paul THIBAUD, *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, Article publié dans Les bruits de la ville, p155-174, 2012

Daniel SIRET et Jean-Paul THIBAUD, *L'ambiance à l'épreuve de l'action*, 2012

Raymond LOEWY, *La laideur se vend mal*, 1963

Gernot BÖHME, *The Aesthetics of Atmospheres*, édité par Jean-Paul Thibaud, 2016

FILMS :

Christopher NOLAN, *Inception*, 2010

Wolfgang BECKER, *Good bye Lenin !*, 2003

Stéphanie DI GIUSTO, *La danseuse*, 2016

Charlie CHAPLIN, *Les temps moderne*, 1936

ÉMISSIONS :

Yves CITTON, *L'attention une denrée rare*, FRANCE CULTURE, 2014

OEUVRES ARTISTIQUES :

Jan VAN EYCK, *Les époux Arnolfini*, 1434

Claude MONET, *Impression soleil levant*, 1872

Dan FLAVIN, *To Donna 5a*, 1971

